

Diplôme National des Métiers d'Art et du Design, mention Innovation Sociale
Lycée polyvalent Le Corbusier, Illkirch-Graffenstaden

Coline Piccinno

Promo 2021-2022

Police utilisée : **Migra & Din Condensed**

Papier : **Lana papeterie**



Sommaire

7	Mémoire
35	Synthèses de lectures
55	Études de cas
119	Sociologie
141	Atelier outillé
175	Bibliographie



Mémoire

L'éducation à la sexualité fait partie du programme scolaire français depuis 1948. Son objectif est, à l'époque, de répondre aux questions des jeunes adolescents et de les responsabiliser en tant que citoyen : « L'éducation sexuelle proprement dite [a] le devoir de faire comprendre aux adolescents et aux jeunes gens que l'instinct sexuel est un instinct redoutable qui, laissé sans contrainte, risque de les entraîner à toutes sortes de perversions, de ruiner l'équilibre mental de l'individu et l'équilibre moral de la société ; de leur faire comprendre que cet instinct, comme tous les autres, doit être placé sous la dépendance de la volonté et de la raison, et l'instinct purement animal, devenir instinct humain »¹. Dans une conception plus contemporaine, l'éducation sexuelle relève de la transmission d'un même bagage de valeurs, d'informations, essentiel à la construction d'un individu, de son rapport au corps, mais aussi aux autres. Il s'agit également de dépasser les tabous, les non-dits et de démystifier certaines idées.

En design, il semble pertinent de regarder la question de l'éducation sexuelle sous l'angle d'une recherche. En effet, l'éducation sexuelle proposée aux jeunes en France est une question complexe qui varie selon les différentes cultures, religions et époques. L'éducation sexuelle proposée est généralement une éducation limitée, et lacunaire. Personnellement, je me suis parfois sentie sans réponse face à des informations de sources multiples que je ne savais pas interpréter, sans parler de l'impression d'être confrontée à des schémas, des stéréotypes parfois en décalage avec le monde actuel. L'évolution de la société voit émerger, au fil des années, de nouvelles questions, de nouveaux enjeux, en lien avec la sexualité (violences sexuelles, inégalités, préjugés, harcèlement) et cela nécessite que l'éducation à la sexualité apporte de nouvelles réponses à ces problématiques.

1. M. Louis François, *Rapport du Comité d'étude concernant l'éducation sexuelle dans les établissements d'instruction publique*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, octobre 1948, p. 54.

2. Circulaire N°2003-027 du 17 février 2003.

Si, au fur et à mesure du temps, l'éducation sexuelle en France a fait son apparition dans des structures associatives et hospitalières, seule l'école s'est vue attribuer l'obligation de proposer une éducation sexuelle aux jeunes générations. L'école, qui prend en charge l'éducation sexuelle, considère qu'elle est essentielle pour la construction de l'individu et sa vie en société : « L'évolution des mentalités, des comportements, du contexte social, juridique et médiatique dans le domaine de la sexualité, ainsi que des connaissances scientifiques liées à la maîtrise de la reproduction humaine a conduit les pouvoirs publics à développer l'éducation à la sexualité en milieu scolaire comme une composante essentielle de la construction de la personne et de l'éducation du citoyen. »². L'analyse des résultats des dispositions mises en place, tout comme les souvenirs qui restent à la plupart d'entre nous, mène pourtant au constat sans appel que l'éducation sexuelle à l'école n'est pas efficiente et comporte de réelles lacunes.

ÉDUCATION SEXUELLE, TRANSITION DE LA SPHÈRE PRIVÉE AU CHAMP PUBLIC

L'article *L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires*, écrit en 2014 par Véronique Poutrain, sociologue et enseignante à l'Université de Strasbourg, permet de comprendre comment l'éducation à la sexualité a évolué au fil du temps depuis les années 20. En effet, elle n'a pas toujours fait partie du champ public. Anciennement considérée comme une question intime et personnelle, ce n'est qu'à partir de 1948 que le sujet de la sexualité apparaît réellement comme question de société. La première trace d'écrits parlant d'éducation sexuelle relevée dans l'article est une brochure rédigée en 1914 par Madeleine Pelletier, féministe et médecin, et intitulée *L'éducation féministe des filles*³ dans laquelle quelques pages abordent des sujets liés à la sexualité.

3. Madeleine PELLETIER, *L'éducation féministe des filles*, 1914.

Cependant, à cette époque et jusque dans les années 60, l'éducation sexuelle est gouvernée par une morale traditionnelle et prône donc l'abstinence sexuelle des jeunes.

1947

Plan Langevin-Wallon

« La structure de l'enseignement doit en effet être adaptée à la structure sociale. »

« L'école publique, laïque, ne doit donner aucun enseignement doctrinal, politique ou confessionnel. En revanche, elle doit à la Nation de préparer l'enfant à prendre conscience et du rôle qui sera le sien dans la vie sociale, et de sa responsabilité de citoyen. »

« Par une éducation morale et civique progressive et adaptée, l'école devra donner à l'enfant le goût de la vérité, de l'objectivité du jugement, de l'esprit de libre examen et du sens critique pour en faire un homme libre du choix de ses opinions et de ses actes, pour lui faire acquérir le sens de la vie sociale, des avantages et des charges qu'elle implique et la conscience de ses responsabilités. »

Rédigé après la Libération, en 1946 et 1947 par une commission ministérielle présidée par Paul Langevin, puis Henri Wallon, le plan Langevin-Wallon reste l'un des textes de référence en matière d'éducation. Ce plan envisage notamment l'introduction de l'éducation à la sexualité dans les écoles. Bien qu'il n'ait pas été appliqué pour des raisons politiques, il reste une référence pour le système éducatif français.

1948

Commission François

« [...]Les enfants et les adolescents s'instruisent entre eux de la façon la moins morale et la plus malfaisante. »

« [...]Détourner l'attention du sujet des questions qui lui sont posées afin que la curiosité de savoir, une fois satisfaite, ne puisse irriter la curiosité d'éprouver. »

« L'éducation sexuelle proprement dite [est] le devoir de faire comprendre aux adolescents et aux jeunes gens que l'instinct sexuel est un instinct redoutable qui, laissé sans contrainte, risque de les entraîner à toutes sortes de perversions, de ruiner l'équilibre mental de l'individu et l'équilibre moral de la société ; de leur faire comprendre que cet instinct, comme tous les autres, doit être placé sous la dépendance de la volonté et de la raison, et l'instinct purement animal devenir instinct humain. »

En mars 1947, un comité d'étude est chargé d'envisager « dans quelle mesure et sous quelle forme une éducation sexuelle pourrait être introduite dans les établissements d'instruction publique »⁴. Malgré le rapport, l'éducation à la sexualité mettra plus de 20 ans à se mettre en place. Le rapport François conclut en 1948 que : « L'éducation sexuelle dans les établissements d'instruction publique n'est pas pour aujourd'hui, peut-être même pas pour demain, mais on peut parfaitement l'envisager pour après-demain, si les organes compétents de l'Éducation nationale veulent bien dès maintenant se mettre au travail »⁵.

4. M. Louis François, *Op. Cit.* p. 54.

5. M. Louis François, *Op. Cit.* p. 54.

1973

Circulaire Fontanet, 23 juillet 1973

« Il a longtemps été admis que les éducateurs devaient tenir les enfants à l'écart des problèmes de l'âge adulte, et plus spécialement à l'égard de ceux qui concernent la sexualité. Mais les fables racontées aux plus petits et le silence opposé aux plus grands paraissent aujourd'hui chargées d'inconvénients très lourds, du double point de vue de l'évolution psychologique et de la relation de l'adolescent à l'adulte. Ils sont devenus inacceptables du fait de la civilisation ambiante, de l'évolution des modes de vie, du recrutement mixte des établissements. »

« [...]Elle viendra s'insérer normalement et tout naturellement dans les programmes de biologie : d'abord simple sensibilisation aux problèmes des commencements de la vie, puis reconnaissance du vivant et discernement des différentes fonctions vitales, enfin, étude du corps humain et de son fonctionnement. Elle sera adaptée aux possibilités de compréhension et au degré de culture scientifique des élèves et sera accompagnée des notions nécessaires d'hygiène et de puériculture. Le temps consacré à l'étude de la reproduction ne devra pas être disproportionné par rapport à celui accordé à l'étude des autres fonctions vitales. »

La circulaire Fontanet paraît après mai 68 et la libération sexuelle, simultanément à la mise en place de la loi Neuwirth (loi relative à la régulation des naissances) autorisant l'usage des contraceptifs, et en particulier la contraception orale. Les cours dispensés pour l'éducation à la sexualité ne sont que des informations sexuelles scientifiques, relatives à la reproduction biologique. Force est de constater un contraste énorme entre les bouleversements sociétaux, dont la libération sexuelle n'est sans doute pas la moindre, et le contenu des enseignements.

1985

Circulaire Chevènement, 1985

« Si la sexualité humaine est inséparable de données biologiques, elle intègre également des dimensions psychologiques, affectives, socio-culturelles et morales qui, seules, permettent un ajustement constant aux situations vécues des hommes et des femmes, dans leurs rôles personnels, parentaux et sociaux. » »

« [...] L'éducation à la sexualité a pour principal objet de fournir aux élèves les possibilités de connaître et de comprendre ces différentes dimensions de la — et de leur — sexualité, dans le respect des consciences et du droit à l'intimité. Cette éducation, qui se fonde sur les valeurs humanistes de tolérance et de liberté, du respect de soi et d'autrui, doit en outre aider les élèves à intégrer positivement des attitudes de responsabilité individuelle, familiale et sociale »

Cette circulaire est publiée 10 ans après la loi Veil qui, en 1975, dépénalise l'avortement. Le début des années 1980 est également marqué par la découverte du VIH/Sida. Malgré ces deux événements majeurs, la circulaire n'instaure rien à ce propos. Toutefois, elle évoque des termes comme la psychologie, la dimension affective, socio-culturelle, morale et d'autres dimensions comme le respect de soi, afin de compléter l'éducation sexuelle déjà mise en place en 1973, qui elle, limitait la sexualité à la biologie. La circulaire Chevènement instaure également l'éducation à la sexualité dans les écoles primaires.

1998

Circulaire n°98-234, 19 novembre 1998 relative à l'éducation à la sexualité et à la prévention du sida

« L'éducation appliquée à la sexualité, comme toute éducation, s'acquiert au cours du développement de la vie de l'individu. Au collège, elle résulte à la fois des apports coordonnés des enseignements, des activités complémentaires et des séquences

d'éducation à la sexualité définies ci-après. Pour en faire bénéficier tous les élèves, ces séquences doivent être obligatoires et s'inscrire dans le cadre des rencontres éducatives prévues par la circulaire « Orientations pour l'éducation à la santé à l'école et au collège (B.O. n° 45 du 3 décembre 1998). À cet égard, le rôle du principal de collège doit être souligné. Ce rôle est en effet essentiel pour garantir la mise en œuvre et la cohérence de ce dispositif, auquel le projet d'établissement offre un cadre privilégié. »

« Obligatoires, à raison de deux heures au minimum dans l'année scolaire, ces séquences [d'éducation à la sexualité] doivent être inscrites dans l'horaire global annuel des élèves et s'intégrer aux rencontres éducatives sur la santé. Organisées de préférence en petits groupes de dix à quinze élèves, ces séquences offrent un cadre favorisant l'écoute, le dialogue et la réflexion. Elles permettent en outre à chacun de relier les différents apports des enseignements concourant à l'éducation à la sexualité et de les compléter, notamment dans des domaines affectifs, psychologiques et sociaux qui ne figurent pas aux programmes des disciplines, et conformément aux objectifs définis ci-après. Les séquences sont prises en charge dans l'établissement par une équipe de personnes volontaires, constituée avec un souci de pluralité, associant autant que possible enseignants et personnels d'éducation, sociaux et de santé, de préférence du collège, formés à cet effet. »

La circulaire de 1998 remplace celle de 1973. Elle rend obligatoires deux heures d'enseignements par an pour l'éducation à la sexualité et transforme cette éducation, d'abord considérée comme facultative, en une éducation nécessaire. Il est à noter que ces temps d'éducation sont pris en charge par une équipe qui n'est pas uniquement constituée d'enseignants. Cette décision intervient, notamment, dans un contexte de nécessité de prévention face à un problème de santé publique : la maladie du Sida, découverte 20 ans plus tôt.

2001

Article L 312-16, loi n° 2001-588, 4 juillet 2001, relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception.

« Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogènes. Ces séances présentent une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes. Elles contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain. Elles peuvent associer les personnels contribuant à la mission de santé scolaire et des personnels des établissements mentionnés au premier alinéa de l'article L. 2212-4 du Code de la santé publique ainsi que d'autres intervenants extérieurs conformément à l'article 9 du décret n° 85-924 du 30 août 1985 relatif aux établissements publics locaux d'enseignement. Des élèves formés par un organisme agréé par le ministère de la Santé peuvent également y être associés »

La loi Aubry du 4 juillet 2001, relative à l'interruption volontaire de grossesse, permet d' « assurer l'accès à une contraception adaptée, à la contraception d'urgence et à l'IVG dans de bonnes conditions pour toutes les femmes qui décident d'y avoir recours. » Grâce à elle, des modifications importantes concernant les cours d'éducation à la sexualité ont vu le jour, notamment leur inscription dans la loi. Cet élément se fait tout de même 25 ans après la loi Veil.

Le ministère de l'Éducation nationale met en place des formations et des documents pédagogiques à l'attention des personnels de l'Éducation nationale, afin d'apporter des bases en sexologie et de les aider à mettre en place des séances. À noter que ces éléments apparaissent 2 ans après avoir demandé aux enseignants et personnels d'éducation, lors de la circulaire de 1998, de prendre en charge des séquences d'éducation à la sexualité.

2003

Circulaire L n°2003-027, 17 février 2003, « L'Éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées »

« [...]Tous les personnels, membres de la communauté éducative, participent explicitement ou non, à la construction individuelle, sociale et sexuée des enfants et adolescents. (...) Ces pratiques éducatives impliquent une nécessaire cohérence entre les adultes participant au respect des lois et des règles de vie en commun qui s'exercent aussi bien dans le cadre de la mixité, de l'égalité, que de la lutte contre les violences sexistes et homophobes contraires aux Droits de l'Homme. »

« Au-delà de ces situations quotidiennes, il est nécessaire d'organiser un travail pluridisciplinaire s'appuyant sur les compétences complémentaires des divers personnels, inscrit dans le projet d'école et le projet d'établissement, voire inséré dans une politique d'établissement. »

« Les enseignements scientifiques liés aux sciences de la vie occupent une place spécifique, mais non exclusive dans ce domaine. »

En 2003, la circulaire *L'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées* annule et remplace la précédente, celle de 1998. La volonté est de répondre à des questions de santé publique comme la maladie du VIH et du Sida, la prévention des grossesses précoces non désirées et les IST (infections sexuellement transmissibles), mais aussi des problématiques d'ordre social, comme le montre l'extrait de la circulaire. C'est la première fois que ces notions apparaissent explicitement dans un texte officiel et que l'éducation à la sexualité est traitée dans sa globalité.

2013

Convention interministérielle 2013-2018

« La réussite scolaire des filles contribue pleinement à la construction de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. L'éducation à l'égalité, au respect mutuel et la lutte contre toutes les formes de violence à l'école s'inscrivent dans la perspective d'une forte mobilisation contre les représentations sexistes.

L'éducation à la sexualité, dans toutes ses dimensions, soit assurée pour les filles et les garçons. Les savoirs scientifiques issus des recherches sur le genre, les inégalités et les stéréotypes doivent nourrir les politiques publiques mises en place pour assurer l'égalité effective entre filles et garçons, femmes et hommes. »

Dans cette convention, nous pouvons observer une continuité de ce qu'était l'éducation à la sexualité en 2003, notamment sur des sujets comme la question d'égalité entre fille et garçon à l'école. En 2012, un rapport est également rédigé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche⁶, il insiste sur la nécessité de généraliser la formation des enseignants (de la maternelle jusqu'au supérieur) sur le genre. On observe que sa mise en place est limitée.

2018

Circulaire n° 2018-111, 12 septembre 2018, « L'éducation à la sexualité »

« L'éducation à la sexualité se fonde sur les valeurs humanistes de liberté, d'égalité et de tolérance, de respect de soi et d'autrui. Elle doit trouver sa place à l'école dans un esprit de laïcité, de neutralité et de discernement. En effet, l'Éducation nationale et l'ensemble de ses personnels agissent, en la matière, dans le plus grand respect des consciences et fait preuve d'une grande vigilance pour que les enseignements soient pleinement adaptés à l'âge des enfants.

6. Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Orientations stratégiques pour les recherches sur le genre*, 2012.
<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/rechercher-une-publication>

Cette éducation vise à la connaissance, au respect de soi, de son corps et au respect d'autrui, sans dimension sexuelle stricto sensu à l'école élémentaire. Elle est complétée, à l'adolescence, par une compréhension de la sexualité et des comportements sexuels dans le respect de l'autre et de son corps. L'enfance et l'intimité sont pleinement respectées. »

« Il s'agit d'une démarche éducative transversale et progressive, qui vise à favoriser l'estime de soi, le respect de soi et d'autrui, l'acceptation des différences, la compréhension et le respect de la loi et des droits humains, la responsabilité individuelle et collective, la construction de la personne et l'éducation du citoyen. Son approche globale et positive doit être adaptée à chaque âge et à chaque niveau d'enseignement. Il est indispensable de s'appuyer sur les valeurs laïques et humanistes pour travailler avec les élèves dans une démarche fondée sur la confiance.

L'éducation à la sexualité se trouve à l'intersection de plusieurs champs :

- le champ biologique, qui comprend tout ce qui est de l'ordre de l'anatomie, la physiologie, la reproduction et ce qui en découle, en termes de contraception, de prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du VIH-sida ;
- le champ psycho-émotionnel, qui permet d'aborder la question de l'estime de soi, des compétences psychosociales, des relations interpersonnelles, des émotions et sentiments, et d'inviter ainsi les jeunes à développer leur propre réflexion et à échanger avec leurs pairs, tout en respectant leur sphère privée ;
- le champ juridique et social, qui a pour objectif de sensibiliser les élèves sur des questions sociétales, les droits et devoirs du citoyen, les mésusages des outils numériques et

des réseaux sociaux, les risques à une exposition aux images pornographiques, l'exploitation sexuelle, les violences sexistes et sexuelles, l'égalité femmes-hommes, etc. Il s'agit de combattre les préjugés, notamment ceux véhiculés dans les médias et sur les réseaux sociaux à l'origine de discriminations, stigmatisations et violences. »

Dans cette circulaire, les termes de 1985 sont repris et précisés. Les dernières lois et circulaires semblent donc être dans la continuité des politiques mises en place depuis des dizaines d'années. Il n'y a pas de révolution majeure, de grands pas en avant, mais toujours cette tendance à être en retard et déphasé avec la réalité sociétale.

2021

Circulaire du 29-9-2021, « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire »

« L'École, en tant que service public fondé sur les principes de neutralité et d'égalité, se doit d'accueillir tous les élèves dans leur diversité et de veiller à l'intégration de chacun d'eux avec pour ambition de leur permettre de réussir leur parcours scolaire. Elle promeut le respect d'autrui. Elle se fonde sur les valeurs de la République et donc d'un universalisme qui définit chacun non par son identité, mais par sa dignité d'être humain. L'École ne saurait créer des droits particuliers au bénéfice de telle ou telle catégorie d'élèves, mais elle doit offrir à chacun d'eux, au-delà de leurs trajectoires personnelles, un environnement propice à leur réussite scolaire, ce qui est la finalité première de notre institution. »

« La présente circulaire concerne exclusivement le cadre scolaire et n'a pas vocation à traiter l'ensemble de la question des mineurs transgenres ou en questionnement sur leur identité de genre - par simplification de rédaction appelés ci-après le plus souvent « élèves transgenres ». Ce texte s'adresse à l'ensemble des personnels, qu'ils exercent dans le premier ou

dans le second degré, et il a pour objet de rappeler, dans le respect du droit commun, les règles à suivre pour prendre en compte les élèves transgenres et partager les bonnes pratiques qui ont pu être mises en œuvre dans des établissements scolaires en vue de faciliter leur accompagnement et les protéger, sans préjudice de ce que seront par ailleurs leurs parcours personnels. »

Dans la circulaire de 2021, la question de l'identité de genre est abordée alors que cela fait déjà une dizaine d'années que de nombreuses associations transgenres ont fait leur apparition en France.

Nous pouvons constater, dans les différents textes officiels, que bien que l'éducation à la sexualité ait eu du mal à se frayer un chemin, les mentalités, peu à peu, évoluent et semblent permettre aux élèves de se construire de façon plus complète et épanouissante au sein de l'école. Cependant, cette éducation n'est jamais en avance sur son temps, bien au contraire. Les textes ne sont jamais en phase avec l'évolution de la société et la transformation des mœurs. Au lieu d'anticiper ces questions, les textes semblent leur courir après avec souvent une vingtaine d'années de retard. De plus, à chaque fois, des limites sont observables entre les intentions énoncées et les moyens mis en œuvre pour la mise en pratique de ces textes.

L'ACTION DE L'ÉTAT ET SES LIMITES

Une des limites importante à mettre en lumière est le fait que les professeurs ne reçoivent aucune formation à propos des sujets liés à l'éducation sexuelle, mis à part éventuellement les professeurs de sciences et vie de la Terre qui ont les connaissances scientifiques liées à la reproduction des espèces dans leur programme. Il est pourtant stipulé dans la circulaire de 2018⁷ que tous les personnels des établissements doivent participer à la construction de l'élève : « L'éducation à la sexualité ne constitue pas une nouvelle discipline : elle se développe à travers tous les enseignements, notamment les sciences de la vie et de la Terre, l'enseignement moral et civique, l'histoire-géographie, le français, et dans le cadre de la vie scolaire. ». Il est vrai qu'il pourrait être intéressant de sensibiliser les enfants à la sexualité, au respect de soi, de l'autre, et à l'acceptation des différences petit à petit, en essayant d'introduire des notions adaptées à l'âge de l'enfant tout au long de sa scolarité, et qui seraient réparties sur plusieurs enseignements. Cependant, qu'en est-il vraiment ? Les professeurs organisent-ils ensemble des réunions pour choisir d'aborder une thématique liée à cette question avec leurs élèves ? Reçoivent-ils des directives ? Ont-ils des horaires aménagés ? Et surtout se sentent-ils légitimes d'en parler ?

En ce qui concerne l'éducation à la sexualité, il paraît essentiel d'évoquer le terme de légitimité. Cette question est abordée, en 2007, Nicolas Murcier et Laurent Ott, tous deux éducateurs et professeurs de sociologie à l'université à l'Efpp (e-Faculté de Psychologie et de Psychanalyse), dans leur article *Qui a peur de la sexualité des enfants ?*. En effet, les deux sociologues se penchent sur cette question et expliquent le malaise que peuvent ressentir les professeurs vis-à-vis de ces sujets : « Le second élément explicatif constitue le négatif du premier : il doit être recherché du côté de la peur de l'adulte à l'égard de

l'enfant et de l'adolescent(e) ; peur de la perte d'autorité ou d'être mis en cause à l'occasion des relations avec eux, directement par eux-mêmes ou indirectement, par leurs parents. Les professionnel(le)s n'ont jamais autant manifesté de malaise envers leur public »⁸. Si les enseignants sont frileux à aborder ces sujets, il paraît difficile de mettre en place une quelconque éducation à la sexualité.

La légitimité à parler de ce sujet ne concerne pas uniquement les professeurs, mais toutes les personnes qui sont amenées à traiter de cette thématique, qu'elles aient ou non suivi une formation à l'éducation à la sexualité. Claire Vimont, par exemple, qui est designer graphique, illustratrice engagée et féministe, a réalisé le projet *Sexploration*. Édité en octobre 2019⁹, *Sexploration* est un jeu de société qui invite au questionnement sur la sexualité et ses tabous, en abordant le sujet de la sexualité de façon positive. Elle évoque, dans une interview de Design Make Sens¹⁰, cette question de la légitimité à laquelle elle a dû faire face à certains moments dans son travail. Malgré sa collaboration avec des associations et professionnels de la santé, son propre vécu et les recherches menées tout au long de son projet, Claire raconte avoir parfois été atteinte « du syndrome de l'imposteur ».

Afin de montrer davantage le manque de formation des enseignants, il suffit de voir ce qu'il en est dans l'enseignement du premier degré : « À l'école primaire, les temps consacrés à l'éducation à la sexualité incombent au professeur des écoles. Ces temps doivent être identifiés comme tels dans l'organisation de la classe et être intégrés aux enseignements. Ils sont adaptés aux opportunités fournies par la vie de la classe ou de l'école »¹¹. Dans ce cas précis, l'éducation sexuelle doit être prise en charge par les professeurs des écoles. Cependant le mot opportunité au sens d'occasion favorable, sous-entend aussi la possibilité qu'il n'y en ait pas.

7. Circulaire n° 2018-111 du 12 septembre 2018.

8. Nicolas MURCIER et Laurent OTT, *Qui a peur de la sexualité des enfants ?*, 2007. p. 35.

9. Claire VIMONT, *Sexploration*, 2019.

10. Design Make sens, *Ce que je souhaite, c'est utiliser mes compétences pour faire le bien !*, interview, 5 février 2021. <https://www.designmakessense.org/claime-vimont>

11. Ministère de L'Éducation, *Enjeux et mise en œuvre de l'éducation à la sexualité*, mars 2021. <https://www.education.gouv.fr/education-la-sexualite-1814>

Dans le premier degré, les informations censées être transmises sont adaptées à l'âge des enfants, abordant alors des thèmes comme le respect de soi, de son corps et le respect d'autrui : « Cette éducation vise à la connaissance, au respect de soi, de son corps et au respect d'autrui, sans dimension sexuelle stricto sensu à l'école élémentaire. Elle est complétée, à l'adolescence, par une compréhension de la sexualité et des comportements sexuels dans le respect de l'autre et de son corps. L'enfance et l'intimité sont pleinement respectées »¹². Des échanges informels à ce propos, avec des professeurs du premier degré, révèlent qu'ils ne disposent d'aucune information qui viennent compléter les contenus de cette circulaire. En effet, aucune autre description, ni formation, ne sont proposées aux personnes censées diffuser ces savoirs. C'est aux professeurs de trouver les informations adaptées aux enfants, de choisir le moment, et de peser le pour et le contre afin d'éviter des problèmes, tels que les plaintes de parents accusant les enseignants de tenir des propos obscènes ou à caractère pédophile.

Dans le but de faciliter ce travail, les designers ayant travaillé sur des sujets liés à cette prévention primaire pourraient avoir un grand intérêt et apporter légitimité et confiance aux professeurs du 1er degré grâce à leurs projets. Cependant, il n'existe pas de possibilités d'interventions extérieures à cet effet, comme au collège ou dans les lycées, ni d'éventuelles mises en communication avec des professionnels.

C'est pourtant par les interventions extérieures que les élèves peuvent s'exprimer et apprendre auprès de professionnels. Ces interventions sont autorisées dans les collèges et lycées depuis 2003 : « Les partenaires extérieurs ayant bénéficié d'une formation appropriée peuvent intervenir, dans les séances d'éducation à la sexualité dans le respect des principes, de l'éthique et des objectifs définis dans la présente circulaire. »¹³

12. Circulaire n° 2018-11 du 12 septembre 2018.

13. Circulaire L n°2003-027, L'Éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées du 17 février 2003.

Le planning familial est l'une des structures qui intervient le plus dans les demandes, même si les établissements ont libre choix de faire intervenir qui ils veulent durant les séances destinées à l'éducation à la sexualité : « [...]ils [les établissements scolaires] ont le choix de faire intervenir la prof d'SVT, l'infirmière scolaire, le planning familial, enfin, ils font ce qu'ils veulent...Nous, on est en contact avec les infirmières des établissements scolaires, qui nous contactent pour mettre en place des séances pour leur classe. »¹⁴. Bien souvent, des projets de design ont été validés par le planning familial, ils pourraient par conséquent se démocratiser par le biais d'interventions d'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. Les projets des designers Claire Vimont¹⁵ ou encore Fanny Prudhomme¹⁶ en sont des exemples. Cependant, des freins existent.

L'opposition de certains responsables légaux des enfants constitue la seconde limite de cet enseignement incluant des projets de design. Ces raisonnements sont cependant facilement remis en cause, comme le montre Gabrielle Richard dans un de ses articles : « [...]les arguments de ces adultes réfractaires à l'éducation à la sexualité à l'école relèvent d'une frilosité morale et ne tiennent pas la route, pour peu qu'on les confronte aux données empiriques disponibles depuis plusieurs décennies. »¹⁷ Selon la sociologue, une panique morale existe chez les parents qui essaient à tout prix d'avoir le contrôle sur la sexualité de leurs enfants. Cette panique empêche une éducation objective, celle-ci étant entachée par leurs propres peurs. D'autant plus que certains discours peuvent rapidement devenir anxiogènes.

Le malaise des enseignants à s'exprimer sur ces sujets est aussi lié à la peur d'être mis en cause, comme le montre l'article sociologique *Qui a peur de la sexualité des enfants ?* : « Ces peurs d'être débordé et/ou mis en cause se conjuguent évi-

14. Mathilde, animatrice de prévention et conseillère conjugale au planning familial, entretien sociologique réalisé le 14 décembre 2021. Voir annexe Sociologie.

15. Claire VIMONT, Op. Cit. 2019. Annexe, Design.

16. Fanny PRUDHOMME, *Les Parleuses*, 2016. Annexe, Études de cas technique.

17. Gabrielle RICHARD, *Qui a peur de l'éducation à la sexualité ?*, 5 octobre 2021.

demment avec d'autres peurs telles que la peur de l'accident, et ce d'autant plus dans un contexte social où se développe une idéologie sécuritaire et assurantielle. Toute manifestation de sexualité est en passe aujourd'hui, au sein de l'institution scolaire ou dans les institutions socio-éducatives (sous l'influence de campagnes menées par l'administration ou par certaines associations particulièrement « passionnées » sur ces questions), de ne plus être vue que comme le « signe » d'abus sexuel, ou pire encore, plus récemment, comme des indicateurs d'une personnalité perverse ou « psychopathe ». »¹⁸. Comment permettre à des enseignants de mener à bien ce qui est écrit dans la circulaire si on ne leur en donne pas les moyens ? En l'absence de formation, ne vaut-il mieux pas éviter ces sujets ? De plus la phrase de la Circulaire de 2018 « L'enfance et l'intimité sont pleinement respectées. »¹⁹ impose des limites, mais ne les précise nullement, ce qui constitue davantage un frein à l'action plutôt qu'une liberté d'action.

Les circulaires ressemblent à des injonctions théoriques que les enseignants peuvent décider de mettre en pratique, ou pas. En prenant l'exemple des 3 séances annuelles d'éducation à la sexualité mises en place depuis la loi du 4 juillet 2001²⁰, plusieurs indices, au-delà du vécu de chacun d'entre nous, me font penser que quasiment tous les élèves ne reçoivent pas toutes les séances auxquels ils ont droit, comme me le démontre mon entretien sociologique : « [...] Personne ne l'applique ! Il faut le savoir. Personne ne va faire 3 fois ça dans sa scolarité. Ça n'existe pas, en tout cas nous on a jamais vu de collègue qui faisait ça [...] »²¹. Voilà qui montre bien les lacunes en matière d'éducation à la sexualité à l'école, puisque les personnes qui sont en première ligne sont les premières à les dénoncer.

Dans une société où se développe « une idéologie sécuritaire et assurantielle »²², et où les circulaires ne sont que des écrits qui laissent des professeurs démunis face à la réalité, quelle éducation à la sexualité faut-il proposer aux enfants et aux jeunes afin de se construire en tant qu'être humain et citoyen ? Dans quel cadre, mieux, que celui de l'école, et de quelle façon peuvent agir les designers ?

22. Nicolas MURCIER, et Laurent OTT, *Op. Cit.* p. 35

18. Nicolas MURCIER et Laurent OTT, *Op. Cit.* 2007, p. 35.

19. Circulaire n° 2018-111 du 12 septembre 2018.

20. Loi n° 2001-588 du relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception du 4 juillet 2001.

21. Mathilde, *Op. Cit.* 14 décembre 2021. Voir annexe Sociologie.

COMMENT LES DESIGNERS S'EMPARENT DU SUJET ?

De nombreux projets, qui impliquent des designers, ont vu le jour sur cette question sociétale qui comporte de multiples aspects. Les domaines, cadres, dans lesquels les designers inscrivent leurs projets sont variés.

Le projet *Parlons d'amour* du designer strasbourgeois Thomas Huard aborde plusieurs thèmes liés à la sexualité. Dans son travail, il permet, grâce à de nombreux outils et une pédagogie non-agressive, de parler de sujets sensibles ou tabous de façon indirecte. En ce qui concerne la question d'identité de genre, Thomas Huard a créé un jeu d'assemblage de personnages nus, pour ensuite engager une discussion autour des différents personnages créés : « Sept corps sont proposés. Il y a trois femmes, trois hommes, et un personnage transsexuel. Les différentes morphologies, couleurs de peau et looks ont été représentés, de la façon la plus inclusive possible. »²³.

Si son projet a été réalisé en 2016, et est antérieur à la nouvelle circulaire de 2021 sur les questions relatives à l'identité de genre, il est cependant intéressant de le regarder sous l'angle de ce texte. En effet, on observe une avancée avec la circulaire du 29 septembre 2021, *Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire*, qui vise à revoir l'approche de l'institution quant à l'éducation sexuelle, mais aussi son rôle dans l'accompagnement des élèves transgenres ou en exploration de leur identité de genre. L'atelier de Thomas Huard, proposé au Vaisseau²⁴ à Strasbourg, permet ce genre de questionnements avec un public de jeunes enfants, sans engager un débat frontal, qui pourrait s'avérer difficile, et vient compléter le travail qui devrait se faire dans les écoles.

23. Thomas HUARD, *Parlons d'amour*, site internet Thomas Huard. Voir annexe Design. <http://thomashuard.com/>

24. Centre de découverte des sciences et des techniques à Strasbourg.

Comme le souligne la sociologue Gabrielle Richard, dans son article *Éducation nationale : que change la circulaire sur l'accueil des enfants trans ?*²⁵, il est important de relever le fait que les élèves doivent avoir l'aval de leurs parents dans leurs démarches. Il est précisé dans la circulaire que l'école ne permettra pas à un enfant de poursuivre ses démarches de changement d'identité si les parents s'y opposent. Or, il n'est pas rare de voir des parents qui refusent d'aborder ces questions ou qui sont simplement perdus face à ces situations. Pour ce projet, le designer Thomas Huard travaille dans le cadre culturel de vulgarisation scientifique, qui est celui du Vaisseau. Par son jeu d'assemblage, il cherche à sensibiliser les enfants à des questions de genre et essaie de démystifier des inquiétudes et/ou a priori. Son projet dévoile, ainsi, le sujet à des enfants accompagnés de leurs parents, ce qui permet de dédramatiser la question à la fois pour les enfants et leurs parents, et d'éventuellement permettre aux enfants d'ouvrir la discussion avec leurs responsables légaux.

D'autres projets peuvent avoir une visée plus éducative et ludique comme le jeu de société *Sexploration* de Claire Vimont, évoqué plus haut, qui permet de répondre à des questions sur la sexualité. Par son jeu, elle transmet des valeurs et des informations bienveillantes et positives. Elle redéfinit le spectre de ce que peut être l'éducation à la sexualité, souvent enseignée de façon anxiogène.

Au fur et à mesure du jeu, plusieurs informations sont apportées aux joueurs. Cet outil qu'est le jeu donne la possibilité de répondre à des questions sur la sexualité et d'en parler de façon relativement simple et naturelle. Imaginons par exemple

25. Gabrielle RICHARD, *Éducation nationale : que change la circulaire sur l'accueil des enfants trans ?*, 5 novembre 2021. Voir annexe Synthèses.

un parent gêné par ces sujets intimes et sensibles, mais qui souhaite aborder le sujet de la sexualité avec son enfant. L'utilisation du jeu lui permettrait d'informer sans réellement avoir besoin d'engager une discussion. De plus, si une discussion devait avoir lieu durant le jeu, elle serait amenée sous un angle différent de ce qu'elle aurait pu être sans celui-ci. La designer essaie de faire du sujet de la sexualité un simple sujet de conversation, afin de le rendre moins terrifiant et gênant.

Ce projet peut trouver sa place dans la sphère privée. Il a également été validé par le planning familial et commandé par de nombreuses infirmières scolaires, d'après les informations récoltées sur une interview de la designer²⁶. Le jeu peut donc être un support de communication pour les familles, les écoles, les associations, les médecins... et il me semble justifié de consacrer une part de son budget à son achat.

Des projets design peuvent aussi avoir une visée plus scolaire, en précisant l'organisation et le fonctionnement anatomique par le biais d'outils manipulables.

Le projet *Les Parleuses*, de Fanny Prudhomme, a été conçu en partant d'un constat : « Plus des 3/4 des filles de 13 ans ne savent pas dessiner leur propre sexe alors qu'elles sont la moitié à savoir dessiner un sexe masculin »²⁷.

Ce même constat est mis en évidence par Mathilde, animatrice et conseillère conjugale au planning familial, lors d'un entretien : « Chez les filles, souvent, elles ne savent pas à quoi ressemble leur corps. Pour moi, c'est important de passer par là, je leur fais un dessin et puis je leur dis chez vous, vous prenez un miroir, vous regardez, on me répond « ah non, c'est dégueulasse ». C'est votre corps en fait. Donc rien que de parler du corps, c'est très très compliqué. Donc moi maintenant, je demande hein, est-ce que vous êtes tous d'accord que j'ai dessiné une vulve au tableau ? »²⁸.

Les parleuses est un outil pédagogique, sous forme de mallette, qui lorsqu'on l'ouvre, nous présente l'appareil génital féminin : « Les 12 objets sont à manipuler, à mettre en scène. Les organes sont représentés par analogie de fonction et non de manière réaliste afin d'esquiver les peurs liées à la représentation du corps. Ainsi un ovaire par exemple contient des ovocytes d'où sa forme de petit sac de billes. Et il expulse un ovule à chaque cycle ce qui lui donne aussi une forme de petite pompe. »²⁹. Grâce aux objets qu'elle a conçus, par le choix des formes et des matières, elle permet de montrer l'appareil génital chez les filles, sans pour autant provoquer une peur, un dégoût ou même un traumatisme. Par cet outil, elle contourne les freins qui peuvent survenir lorsqu'on aborde la sexualité en général.

Ce qui est intéressant est que l'outil est adapté à tous les milieux (Éducation Nationale, associations telles que le planning familial, structures médicales, etc.), de par sa disponibilité en open source : « Dans une volonté de faciliter l'accès au savoir, la diffusion du kit est prévue pour s'adapter à tous les milieux et budgets. Il existe donc dans une version « clé en main » payante, fabriquée en France dans des lieux d'insertion par le travail. Et également dans une version open source, c'est-à-dire sous la forme de modes d'emploi permettant de le fabriquer n'importe où dans le monde et avec peu de moyens »³⁰.

29. Fanny PRUDHOMME, Op. Cit. 2017.

30. Fanny PRUDHOMME, Op. Cit. 2017.

PROBLÉMATIQUE ET INTENTIONS DE PROJET

Le sujet de la « prévention primaire » (terme utilisé par le planning familial, pour la sensibilisation d'un public pré-adolescent à des thèmes comme le respect de soi, le respect des autres, le respect du corps, le consentement, la prise de risque, les émotions, etc.) a été abordé durant l'entretien sociologique avec Mathilde : « Ça simplifierait beaucoup les choses pour ensuite pouvoir parler de sexualité, parce que les gens peuvent en parler, parce qu'ils n'ont pas de problèmes entre les jambes. Et ça se travaille avant la puberté, parce qu'après tout est chamboulé »³¹.

Face à ce constat, il semble essentiel de travailler avec les enfants avant qu'ils n'entrent dans l'adolescence. Car à cette période, de gros changements s'opèrent sur le corps de l'enfant, et il est important qu'ils soient à l'aise avec leur corps avant ces transformations. L'objectif est de les aider à avoir un meilleur rapport à leur corps, à être plus à l'aise avec eux-mêmes et avec les autres, afin qu'ils puissent être capables d'aborder les thèmes qui ont un rapport à la sexualité de façon plus saine.

Comment un projet de design peut permettre d'aborder l'éducation à la sexualité chez les enfants pré-adolescents ?

Lors de mon atelier outillé, réalisé à deux reprises au musée Le Vaisseau de Strasbourg, il m'a paru important d'essayer de comprendre à quel âge les enfants commencent à parler d'amour et réussissent à exprimer leurs sentiments. Mené avec un médiateur-concepteur au musée du Vaisseau, Tanguy Chêne, cet atelier montre l'intérêt de travailler avec de jeunes enfants, chez qui les préjugés n'existent pas encore, ou peu. « Les intérêts sont souvent divers et c'est nous qui avons catégorisé et qui avons intériorisé toutes ces catégories, mais les enfants, ils ne les ont pas encore tellement. Ce sont avant tout des enfants curieux »³² a également précisé Tanguy Chêne lors de l'entretien qui a suivi cette intervention.

31. Mathilde, Op. Cit. 14 décembre 2021.

32. Tanguy CHÊNE, médiateur-concepteur Au Vaisseau de Strasbourg, entretien sociologique réalisé le 1er décembre 2021.

J'ai donc d'abord proposé mon atelier outillé à un public âgé de 4 à 6 ans. Cependant, il m'a vite semblé judicieux de travailler avec des enfants un peu plus âgés dans le projet de mémoire. En effet, au cours de mon atelier, un enfant de 4 ans était accompagné de sa grande sœur, âgée de 7 ans, et je l'ai trouvée davantage réceptive à l'activité proposée. Durant l'atelier, elle a répondu qu'elle n'aimait personne, car elle n'avait pas d'amoureux. Il semble que c'est à cet âge-là que les préjugés et idées préconçues se créent réellement, et que l'enfant commence à se détacher un petit peu de ses parents.

Par ailleurs, l'éventualité de travailler avec des acteurs de l'Éducation nationale semblait être au départ une évidence, car cette institution doit « [...]développer l'éducation à la sexualité en milieu scolaire comme une composante essentielle de la construction de la personne et de l'éducation du citoyen »³³. Cependant, au fil de mes démarches, j'ai vite compris qu'introduire un tel sujet à l'école élémentaire revenait à marcher sur des oeufs et que j'aurais beaucoup de mal à trouver des classes partenaires. Les différents obstacles qui se sont dressés, les limites qui m'ont été imposées, m'ont semblé trop réhibitores pour mener un projet avec les intentions qui sont les miennes et qui consistent à parler de thématiques telles que le corps, les émotions, le consentement, etc.

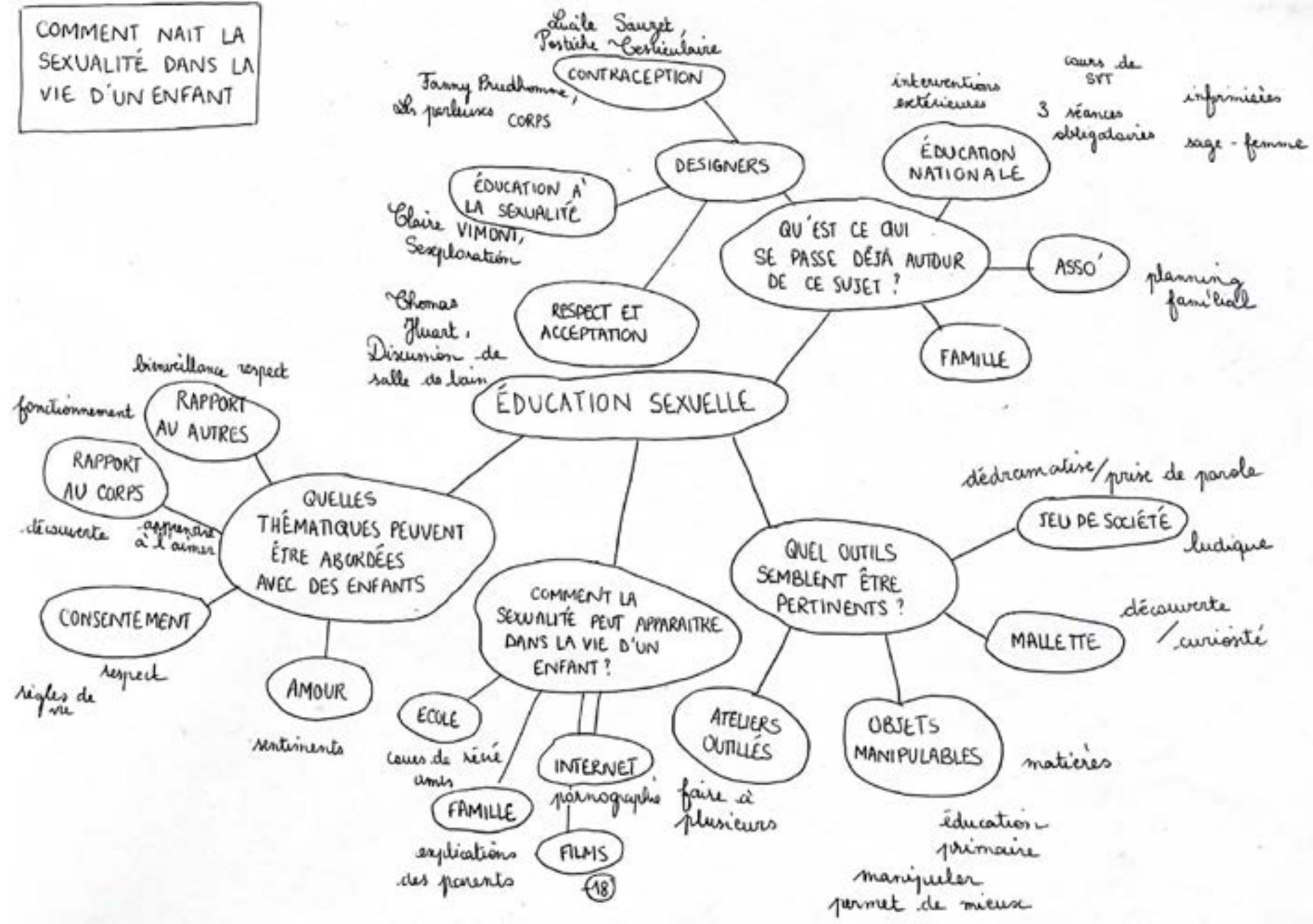
Il me semble par conséquent pertinent de continuer à travailler dans une structure comme Le Vaisseau. En effet, c'est un « centre de découverte des sciences et des techniques » et ses missions de médiation culturelle semblent tout à fait propices à la mise en place de pédagogies permettant de compléter les connaissances d'un jeune public sur des questions liées à l'éducation à la sexualité. Les familles ne semblent pas voir d'inconvénients à ce que ce type de sujet soit exploré dans un tel lieu, alors qu'il poserait certainement problème dans le cadre beaucoup plus rigide des établissements scolaires.

33. Circulaire N°2003-02, L'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées du 17 février 2003.

Si le Vaisseau est un lieu voué aux sciences et aux techniques, le projet envisagé dans le cadre de mon diplôme ne se limite pas aux questions anatomiques et scientifiques. Mon souhait est de mettre en place un projet qui mène à la sensibilisation et au dialogue, mais aussi un projet open-source, reproductible par un maximum de personnes.

Carte heuristique

COMMENT NAIT LA SEXUALITÉ DANS LA VIE D'UN ENFANT



Synthèses de textes

Qui a peur de la sexualité des enfants ?

Nicolas MURCIER et Laurent OTT, 2017

Cet article a été écrit en 2007 par Nicolas Murcier et Laurent Ott, tous deux éducateurs. Nicolas Murcier est aussi docteur, professeur de sociologie, responsable de projets à l'Efpp (e-Faculté de Psychologie et de Psychanalyse) et codirecteur de l'Institut de ressources en intervention sociale. Laurent Ott est lui aussi enseignant et responsable de projet à l'Eppf.

Dans un premier temps, les auteurs traitent de la question de l'amnésie sexuelle. En effet, ils expliquent que la sexualité des enfants et adolescents effraie les adultes. Comme la sexualité des adultes se veut conforme à certains standards et dénuée de déviances, ils se retrouvent déboussolés par une sexualité infantile et des actes tels que le voyeurisme, l'exhibitionnisme ou encore la masturbation. Ces agissements pourtant au fondement de notre développement et de notre sexualité future deviennent alors le reflet de perversions. Malgré l'intérêt que je porte à cette thèse, ce qui en découle n'est pas le point névralgique de ma recherche.

Dans un second temps, sont abordées deux problématiques, la première qui est l'éloignement de la relation éducative face à la sexualité qui conduit progressivement à la deuxième, qui est l'effacement total de l'éducation sexuelle. L'épanouissement individuel des enfants à l'école est considérablement mis de côté laissant place, presque uniquement, à l'assimilation de compétences et de savoirs. Un comportement type est attendu de l'enfant, ce qui laisse peu d'espace à l'écoute dont il aurait

à priori besoin, et de réponses à ses questionnements. Le fonctionnement pédagogique dans les structures comme les écoles ou périscolaires est justement très scolaire. Les élèves sont classés par tranches d'âge et bien souvent confrontés à des photocopiés qui laissent peu de place à l'imagination et l'individualisation.

Cet éloignement des sujets sensibles de la part de l'école, tel que pourrait l'être la sexualité ou tout autre thème délicat, couplé à la peur des adultes de parler de ces derniers, crée chez l'enfant une solitude, lui qui se questionne sans trouver de réponse. Aucune structure dans laquelle l'enfant sera amené à se présenter durant son développement ne permet le dialogue, la transmission, la recherche du bien-être psychologique.

1. Jean-Claude QUENTEL, *Children and Sexuality*. Champ psy. 19 juillet 2012. Vol. 61. pp. 123-136.

2. Voir Marthe BARRACO DE PINTO, *Comment la sexualité vient aux enfants*, *Enfances Psy*. 2002. Vol. 17, n° 1. pp. 17-20

La faute est en partie attribuée à la société qui tend à promouvoir « une idéologie sécuritaire et assurantielle »¹. En effet, le malaise des enseignants est bien présent. La peur d'être mis en cause par les parents ou même les enfants crée la peur de l'accident (peur d'en dire trop ou d'être maladroit, peur de ne pas être légitime par rapport aux questions posées).

Le peu d'éducation sexuelle transmise dans le cadre scolaire sera alors amené du point de vue sanitaire : une prévention lourde, qui se veut effrayante face aux dangers des rapports sexuels. Émane de cette prévention une réelle absence de pédagogie autour de la découverte et l'expression des sentiments, de son désir, de ses émotions, et du rapport à autrui dans l'intimité.

Les parents sont exclus de l'équation. Mal placé à cause du risque de résurgence du complexe d'Oedipe lors de l'adolescence, le tabou plane et il est difficile pour les enfants de se développer d'un point de vue sexuel dans la cellule familiale.²

De plus, les auteurs ajoutent que les enfants se construisent au milieu de différents stéréotypes du fait du climat socio-médiatique. Tout d'abord les stéréotypes sociaux avec des comportements qui seraient induits par le statut social des parents (« Pas étonnant avec le père, ou la mère, etc. »). Ils ajoutent à cela les stéréotypes ethniques/culturels, avec ici des comportements induits par une culture ou une religion (les petits garçons musulmans auraient tendance à mépriser les petites filles). Enfin, ils abordent les stéréotypes de genres (qui personnellement me semblent les plus pertinents). Selon eux, les filles se construisent dans un paradoxe : elles doivent à la fois se méfier des garçons, mais parallèlement exhiber leur féminité et séduire. Elles sont constamment renvoyées à leur féminité et à leur sexe. Les garçons eux, intègrent inconsciemment un statut de prédateur voire d'agresseur (ils citent des exemples de garçons renvoyés d'établissements, car jugés coupable de passage à l'acte, alors que les filles en étaient à l'origine). La plupart du temps, ils vont développer une peur de leurs pulsions, qui renvoient à un risque de déchéance sociale. C'est ce refoulement qui pousse parfois au terrible passage à l'acte.

Le discours sécuritaire évoqué précédemment empêche la prise en compte des manifestations du désir des enfants/adolescents. Ces manifestations sont systématiquement renvoyées à de la déviance ou du mal-être.

L'âge adolescent remet en cause la vision enfantine que les adultes souhaitent voir se prolonger sur les adolescents. « Sortir de la vision compassionnelle et idéalisée de l'enfance, c'est aussi œuvrer pour une vision un peu moins diabolisée de l'adolescence et de la sexualité adolescente. »

Quand la sexualité est abordée par les adultes ce n'est que par un biais tragique, qui n'est jamais dédramatisé en abordant le partage, le plaisir, l'amour.

Pour conclure durant toute leur construction sexuelle, du plus jeune âge à l'âge adulte en passant par l'adolescence, les enfants ne sont ni accompagnés sur le plan de l'apprentissage corporel ni sur le plan émotionnel. Ils sont livrés à eux-mêmes sans institution pour les guider. Baignés dans une culture de la peur, ils ne se construisent que parmi des stéréotypes, notamment de genres, et une stricte éducation sanitaire de la sexualité. On peut se poser la question de savoir si ce déni d'éducation ne laisse pas toute la place aux différents contenus inappropriés, dont la pornographie, et ne donne pas lieu qu'à de la « solitude, de la souffrance voir des passages à l'acte destructeur ».

L'article ayant été écrit en 2007, nous pourrions nous interroger sur sa pertinence. Cependant, il me semble que bien que des évolutions puissent être observées dans l'espace médiatique concernant l'éducation sexuelle et l'apport d'informations (réseaux sociaux/ouvrages éducatifs), il reste néanmoins pertinent dans le cadre de mon travail de recherches.

L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires

Véronique POUTRAIN, 2014

Cet article intitulé L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires a été écrit en 2014 par Véronique Poutrain, sociologue et enseignante à l'Université de Strasbourg, qui s'intéresse par ses études à la sexualité, le genre, le corps et l'anthropologie de la santé.

L'auteur aborde au début de son travail les valeurs que veut transmettre l'école en faisant des cours d'éducation sexuelle. Les objectifs à atteindre sont, premièrement de répondre à des questions de santé publique et dans un second temps de résoudre des problèmes en lien avec la sexualité comme les violences sexuelles, les inégalités, la lutte contre les préjugés et l'homophobie ou encore la pornographie. Elle exprime dans l'introduction de son article les problèmes auxquels les professeurs sont confrontés : qui doit parler de sexualité aux enfants ? Comment s'y prendre ? Comment ne pas tomber dans un registre normatif et aborder des sexualités plurielles ?

Dans un premier temps l'auteur traite de l'émergence de l'éducation à la sexualité.

Elle explique que le rapport qu'ont les jeunes à la sexualité a énormément changé depuis la moitié du XXe siècle. Elle illustre ses propos avec la citation de Michel Bozon, Directeur de recherche à Institut National d'Études Démographiques (INED) : « D'une vision plutôt négative de la sexualité juvénile, soumise à un double standard moral selon le sexe et à une

1. Michel Bozon, *Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes*, 2012.

obligation de retenue et de chasteté (pour les femmes), on est passé à une représentation de l'engagement des jeunes dans la sexualité comme normal et attendu, même s'il s'accompagne d'invitations fortes à la responsabilité et au souci de soi.»¹

Véronique Poutrain s'intéresse alors aux différentes techniques mises en place depuis le début du XXe siècle.

Selon Yvonne Knibiehler, universitaire, essayiste, historienne et féministe française le terme « éducation sexuelle » apparaît en 1914 grâce à trois catégories de personnes, qui investissent dans ce domaine. En premier lieu les médecins, qui veulent prévenir les maladies vénériennes, dans un deuxième temps les prêtres qui souhaitent que les méthodes contraceptives ne soient plus divulguées, et pour finir les féministes qui craignent pour leurs filles, et pour les femmes en général, qu'elles ne soient victimes de séduction, de viol ou encore « d'avortement ».

Madeleine Pelletier, féministe et médecin, sera la première à écrire une brochure en 1914 intitulée *L'éducation féministe des filles*² (Madeleine Pelletier, *L'éducation féministe des filles*, 1914) dans laquelle quelques pages abordent des sujets liés à la sexualité. C'est à ce moment-là que des questionnements apparaissent concernant le but, le contenu et le public à viser dans la transmission de ces informations.

Une conférence intitulée « L'Éducation sexuelle » est ensuite tenue en 1918 par Madame Adrienne Avril de Sainte Croix, philanthrope et féministe française. Elle est destinée à la ligue de l'enseignement, qui est une association éducative et complémentaire de l'enseignement public qui favorise l'accès à tous à l'éducation, la culture, le sport et les loisirs en général. Les préconisations apportées aux professeurs pour compléter leur formation s'adressent exclusivement à des professeurs qui ont un public masculin. En 1923, la Société de prophylaxie sanitaire et morales souhaite que les filles aient droit à la même

2. Madeleine PELLETIER, *L'éducation féministe des filles*, 1914.

formation que les garçons, mais cela n'aura pas vraiment de succès, pas plus du côté masculin que féminin. À cette époque, l'objectif est de préserver l'innocence des filles, et de les préparer à avoir un enfant sans attraper de maladies sexuellement transmissibles.

Au début du XXe, le discours de l'éducation sexuelle est encore gouverné par une morale traditionnelle et prône donc l'abstinence sexuelle des jeunes. L'éducation à la sexualité est cependant toujours d'actualité, car le plan Langevin-Wallon, qui est une réforme de l'enseignement, sorti à la fin de la Seconde Guerre Mondiale en 1947, envisage l'introduction d'une éducation à la sexualité. Cependant, l'idée n'aboutira pas car le comité, qui a travaillé sur ce rapport, considère que les idées ne pouvaient pas encore être appliqués dans les établissements scolaires

En 1948, Louis François, professeur agrégé d'histoire et de géographie, inspecteur général ; militant pédagogique, résistant, déporté, militant de l'UNESCO, fondateur du concours de la Résistance et de la Déportation crée la Commission François avec 25 autres spécialistes de domaines variés (inspecteurs généraux, inspecteurs d'académie, représentants de diverses directions des ministères de l'Éducation nationale et de la Santé publique, directeurs d'établissements, syndicats d'enseignants, des fédérations de parents d'élèves, des associations, des docteurs en médecine spécialistes de psychologie infantile). Cette commission publie un rapport dénonçant un intérêt malsain des jeunes pour la sexualité. Elle préconise alors une éducation à la sexualité à l'école qui aura pour but « de détourner l'attention du sujet des questions qui lui sont posées afin que la curiosité de savoir, une fois satisfaite, ne puisse irriter la curiosité d'éprouver »³. L'éducation à la sexualité correspond donc à cette époque à une information biologique qui aura pour objectif de remplacer les discussions déplacées des récréations.

3. M. Louis François, *Rapport du Comité d'étude concernant l'éducation sexuelle dans les établissements d'instruction publique*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, octobre 1948, p. 36.

4. M. Louis François, *Ibid.* p. 47.

C'est également à cette époque que la mixité entre filles et garçons se fera, afin « d'éviter les perversions, les refoulements et l'homosexualité »⁴ et de faire comprendre aux jeunes que « l'instinct sexuel est un instinct redoutable qui, laissé sans contrainte, risque de les entraîner à toutes sortes de perversions, de ruiner l'équilibre mental de l'individu et l'équilibre moral de la société »⁵. Cette information à la biologie sera donc traitée durant les cours de biologie et de sciences et vie de la terre. Cela ne se fera cependant pas avant les années soixante, en même temps que la légalisation de la contraception avec la Loi Neuwirth de 1967.

Dans un second temps, la sociologue décrit l'éducation à la sexualité à l'école.

L'année 1973 est une année importante pour l'éducation sexuelle. En effet a lieu à cette date promulgation de la loi du 11 juillet 1973 portant sur la création d'un conseil de l'information sexuelle de la régulation des naissances et de l'éducation familiale, mais aussi la parution de la circulaire dite « Fontanet » du 23 juillet 1973. Cette circulaire ne concerne pas tout le monde, elle est facultative dans le sens où l'école aide seulement les parents qui ont du mal à communiquer avec leurs enfants sur des sujets intimes et sexuels. Elle fait l'objet de nombreux débats, car plusieurs questions se trouvent sans réponse : quel contenu donner aux enseignants ? Qui doit s'en charger ? Comment distinguer « information sexuelle » et « éducation sexuelle » ? Une information scientifique et progressive voit tout de même le jour dans les cours de biologie, le but est d'éveiller la responsabilité des élèves concernant la sexualité. Malgré le fait que les termes de cette éducation à la sexualité restent évasifs et flous, des personnes ayant une vision plus traditionnelle et milite pour une éducation sexuelle faite à la maison seront en opposition vis-à-vis de ce nouvel enseignement à l'école.

Malgré la mise en place effective de la circulaire de Fontanet, les enseignants, sans formation particulière, peinent à com-

prendre comment expliquer ces notions. L'information sexuelle est donc mise en place, mais les séances d'éducation à la sexualité sont rares, voire inexistantes. L'éducation sexuelle se cantonne aux cours prodigués par les enseignants de biologie.

Dans une troisième partie, Véronique Poutrain aborde l'éducation à la sexualité au temps du Sida.

La maladie du sida est découverte dans les années quatre-vingt. En 1981, une note de service sur la contraception est introduite à l'école par Alain Savary, ancien ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche de France. En 1985 apparaît la circulaire Chevènement qui introduit l'éducation sexuelle à l'école primaire. Puis, en 1992, un décret favorise les relations entre l'école et les associations pour aborder ces sujets sensibles. Une nouvelle circulaire appelée N°98-234 fait également son apparition en 1998, elle s'intitule « Éducation à la sexualité et prévention du sida ». Elle est plus précise en termes de langage et généralise les actions de sensibilisation à la sexualité.

6. Circulaire n°98-234, *Éducation à la sexualité et prévention du sida*, 1998

L'auteur décrit cette période comme importante. Elle écrit : « Il ne s'agit plus, comme pour la circulaire de 1973, de proposer une information sexuelle obligatoire et une éducation à la sexualité facultative, mais d'emblée de s'inscrire dans une éducation à la sexualité. »

Bien que l'homosexualité ne soit plus pénalisée depuis 1982 et enlevée des maladies mentales depuis l'année 1991, la circulaire ne mentionne pas ni l'homosexualité ni la bisexualité. Elle ne parle pas non plus de pornographie ni de l'image, souvent stéréotypés, de la femme dans les médias. Elle parle en revanche d'apprendre à « analyser la relation à l'autre dans ses composantes personnelles et sociales, à partir de connaissances précises de chaque sexe. »⁶.

C'est la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception qui permet de rendre obligatoires 3 séances dans l'année des séances d'éducation sexuelle dans les écoles, collèges et lycées.

La circulaire de 2003, qui supprime et remplace celle de 1998, permet de cadrer aussi bien les enseignants et le personnel de l'Éducation Nationale que les personnes amenées à intervenir dans les écoles. Elle s'inscrit dans une démarche éducative qui répond à des questions de santé publique autant qu'à des questions telles que les violences sexuelles, l'égalité fille-garçon, la lutte contre l'homophobie, etc. Cette nouvelle circulaire part du principe que toutes les personnes qui font partie de la communauté éducative doivent participer à la construction des enfants et des adolescents sur le plan individuel, social, mais également sexué. Elle explique également que les cours de sexualité ne seront plus nécessairement administrés par les enseignements scientifiques liés aux sciences de la vie.

L'auteur aborde un quatrième chapitre consacré à l'Éducation, au genre et à la sexualité.

Le constat, 10 ans après la circulaire de 2003, est que l'éducation à la sexualité obligatoire n'est pas effective. Bien qu'elle soit un point important dans la construction de la personne et de l'éducation du citoyen, seule l'égalité fille-garçon semble abordée en 2013 laissant d'autres sujets, tout aussi importants, de côté.

En 2013 également, une convention interministérielle est signée visant l'intégration et la réussite de tous les élèves, quelle que soit leur sexualité, genre, etc. Cette convention s'appuie sur les recherches scientifiques sur le genre, pour déconstruire les stéréotypes et les discriminations. Malgré cela, une ferme opposition est observée quant à l'arrivée de la théorie du genre au sein de l'école.

On observe chez les membres de la communauté éducative un certain embarras lorsqu'il s'agit de parler de sujets touchants à la sexualité. Il n'est pas rare à cette époque d'avoir recours à des intervenants extérieurs (comme l'association SOS homophobie), qui permettent une approche moins biologique, une réelle libération de la parole, la mise de côté de certains complexes. Cependant, ces interventions sont loin d'être systématiques (elles dépendent de la demande des chefs d'établissements) et les jeunes sont encore pour beaucoup laissés à eux-mêmes et uniquement sensibilisés par le versant scientifique du sujet.

Pour conclure, nous pouvons voir que l'éducation à la sexualité à l'école a été envisagée depuis 1948, bien qu'elle ait mis une vingtaine d'années à être effective. Par la suite, une succession de circulaires et de lois ont vu le jour en réponse aux problématiques sociales rencontrées.

Éducation nationale : Que change la circulaire sur l'accueil des enfants trans ?

Gabrielle RICHARD, 5 novembre 2021

Cet article a été rédigé le 5 octobre 2021, par Gabrielle Richard, sociologue du genre à l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC). Il répond à la nouvelle circulaire du ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer. En effet, le 29 septembre 2021, Le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports a publié un nouveau texte « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire ». Ces nouvelles informations, destinées à l'ensemble des personnels de l'éducation nationale, ne sont pas sans faire débat.

Les questions liées à l'identité de genre préoccupent de plus en plus les établissements scolaires, le sujet de la transexualité pose beaucoup de questions. Il est, en effet, difficile de se forger un avis sur ce sujet méconnu et en proie à son lot de désinformation. De plus, la question se pose sur l'influence que peuvent subir les enfants et adolescents, mineurs, vis-à-vis de ces questions de genre et donc de leur propre identité. En effet, certains enfants se seraient posé la question si on ne leur en avait pas parlé.

Par son travail, l'auteur de cet article essaie de comprendre les tenants et les aboutissants de cette nouvelle circulaire : « Et si la publication de cette circulaire était le parfait prétexte pour (re)mettre les pendules à l'heure ? Qui sont les jeunes trans dont on parle dans ce document officiel ? La circulaire

Blanquer sur l'accueil des élèves trans constitue-t-elle une véritable avancée ? Quels sont ses angles morts ? »

Dans un premier temps, Gabrielle Richard cherche à quantifier le nombre d'élèves trans que la circulaire pourrait concerner. Selon les recherches les plus récentes, mises en ligne le 15 avril 2020 sur le site Taylor & Francis Online, 1,2 % à 2,7 % de la population adolescente s'identifie autrement que comme cisgenres (c'est-à-dire comme une personne dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à la naissance).

L'auteur met ensuite l'accent sur une question que se posent plusieurs adultes : les enfants et adolescents ne sont-ils pas influencés par un phénomène de masse ? Ce qui amène certaines personnes à considérer ce mouvement comme une « épidémie », ce à quoi l'auteur répond, «

Les réseaux sociaux jouent un rôle important dans cette augmentation de jeunes se définissant autrement. Grâce à des représentations de plus en plus diversifiées et de l'information transmise par certains comptes, les jeunes arrivent à mettre des mots pour se nommer et réussissent davantage à s'identifier. L'auteure rappelle que l'identité de genre est finalement quelque chose que nous ne connaissons pas, ou du moins très peu, en raison d'un non-intérêt porté à ce sujet dans les années 60, 70 ou encore 80.

Jusqu'à présent, l'Éducation nationale avait choisi d'aborder les questions d'identité de genre sous l'œil des violences et du harcèlement dont les élèves concernés pouvaient souffrir. C'est désormais, avec cette nouvelle circulaire, un fait qui concerne l'institution scolaire et que les personnels des établissements doivent prendre en compte. Le but n'est plus d'empêcher toute forme de violences à l'égard des personnes trans ou non binaire, mais bien de les accompagner et de les protéger pour qu'ils vivent au mieux leur parcours de transition. C'est une belle avancée concernant l'Éducation nationale. En effet, elle qui peine souvent à comprendre ce qui appartient à la sphère

privée ou publique, et le rôle qu'elle a à jouer (notamment pour l'éducation à la sexualité).

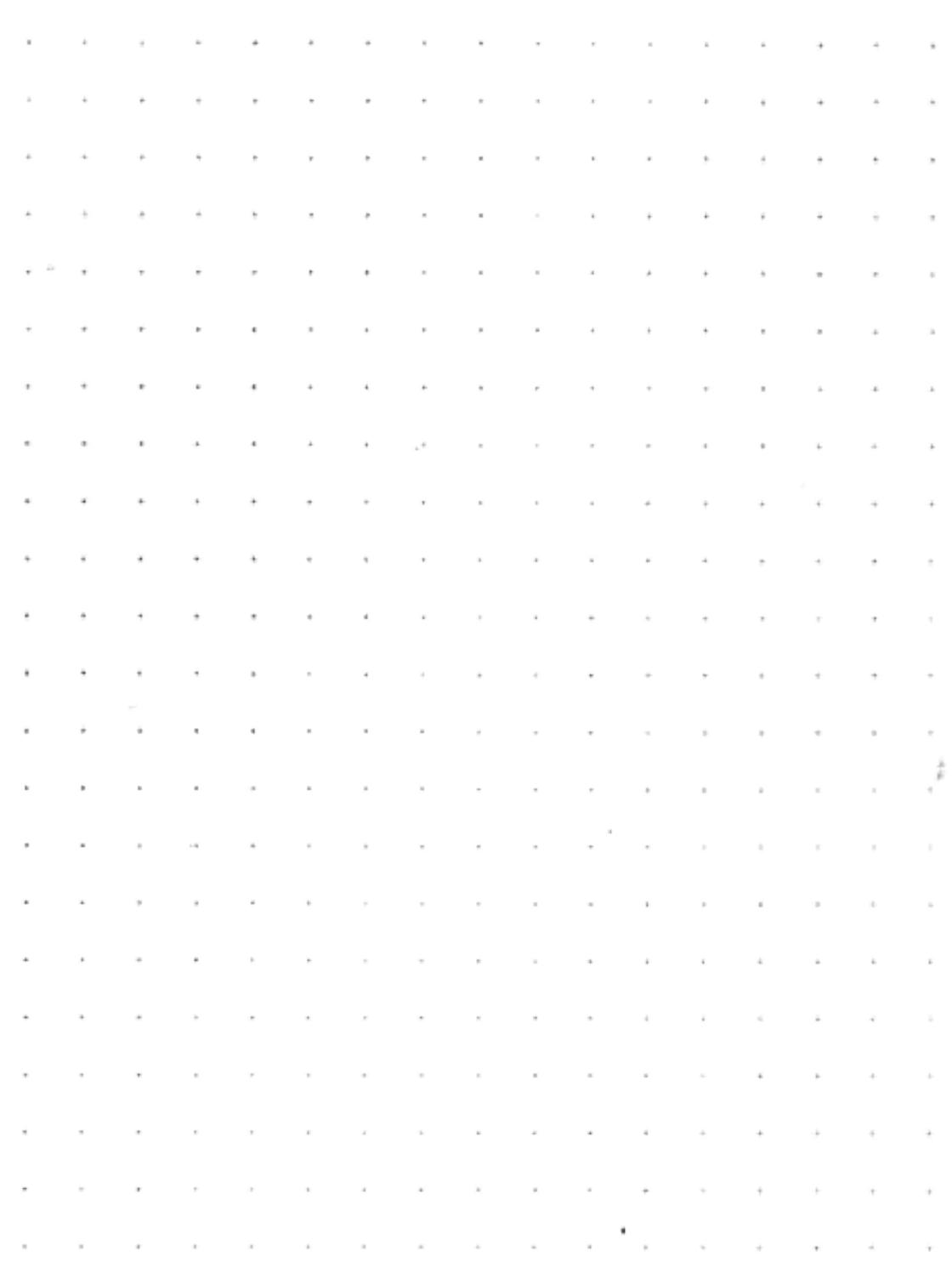
Dans un deuxième temps, la circulaire énonce que chaque parcours peut être remis en question par les personnes concernées. Un élève peut décider de prendre du temps pour se questionner, peut arrêter sa transition ou la reprendre quand il analysera mieux la situation. C'est une approche trans-affirmative : « L'approche trans-affirmative reconnaît la pluralité des vécus trans, positionne les personnes trans comme les seules expertes de leur vécu et cherche à les accompagner dans l'affirmation de leur genre. »

La sociologue met tout de même le point sur le fait que les enfants, dans cette circulaire, doivent avoir l'aval de leurs parents dans leurs démarches. C'est un point sensible qui mérite d'être évoqué, car, bien souvent, les jeunes se confrontent à un refus de soutien de la part de leur famille. Certains pays ont déjà mis en place des lois qui permettent aux élèves de ne pas avoir recours à une autorisation parentale : « En Écosse, dans l'État du New Jersey aux États-Unis ou au Québec, le consentement parental ne constitue pas un préalable pour accepter l'identité de genre d'un·e élève. Ces instances scolaires garantissent plutôt aux élèves concerné·e·s le droit à la confidentialité, c'est-à-dire que leur identité de genre ne soit pas divulguée à qui que ce soit sans leur accord explicite, incluant à leurs parents. ». En France, l'école ne peut donc pas contrevenir à l'autorité parentale. Cet aspect de la circulaire est important, car il ne permet pas d'offrir un espace sécurisant pour les jeunes trans qui n'ont pas l'appui de leurs familles.

Dans une troisième partie, l'auteur aborde la question des codes vestimentaires genrés. Elle fait référence au mouvement, lancé sur les réseaux sociaux en 2021, du #lundi14septembre qui invitait les élèves à s'habiller de façon provocante ou indécente pour dénoncer un jugement sexiste des tenues des élèves. La circulaire du Ministère de l'Éducation nationale pré-

cise pourtant : « les règles de vie scolaire, en particulier celles relatives aux tenues vestimentaires (ne doivent pas faire) font l'objet de consignes différenciées selon le genre. Ainsi, les vêtements et accessoires autorisés et interdits le sont pour tous les élèves sans distinction ».

Pour conclure, nous pourrions voir une avancée grâce à cette nouvelle circulaire, cependant elle accorde trop d'importance à l'accord des parents. Elle accompagne le parcours des élèves trans et non binaires et par conséquent affirme que l'école se charge des sujets relatifs à l'identité de genre. Elle donne donc l'espoir que les expériences scolaires ne pourront être que meilleures pour ces élèves, du moins ceux qui ont l'autorisation de leurs parents.



Études de cas



La nascita di Venere, Sandro Botticelli



Sandro Botticelli, *La nascita di Venere*, 1484, huile sur toile, technique de la tempéra, 172,5 cm x 278,5 cm, Galerie des Offices de Florence, Florence, Italie.

<https://www.studenti.it/nascita-di-venere-botticelli-descrizione-analisi.html>

Sandro BOTICELLI peint en 1484 *La nascita di Venere* qui est l'une des œuvres majeures de la renaissance italienne. Elle est actuellement exposée aux Offices de Florence. Cette peinture est une allégorie de la beauté féminine et de la pureté, la Vénus de la mythologie grecque (qui est aussi l'Aphrodite des Romains). Il est intéressant de savoir que c'est l'une des premières peintures inspirées par la mythologie grecque et non-chrétienne, et que c'est également l'une des premières à montrer une femme quasiment nue. Nous pouvons tout de même observer à droite une femme qui essaie de couvrir Vénus d'un drap rouge, pour cacher sa nudité.

Le mythe d'Aphrodite dit qu'elle serait née du sexe d'Ouranos, émasculé par son fils Cronos. Son sexe serait tombé dans la mer et aurait provoqué de l'écume blanche, écume qui aurait donné naissance à Aphrodite.

C'est un tableau subversif, en effet, c'est un des premiers qui a osé représenter la nudité d'une femme. Il est intéressant de voir que plus de 500 ans après la nudité d'un corps d'une femme est parfois encore tabou et qu'il y a une réelle méconnaissance de l'anatomie féminine.

Relation in Time, Marina Abramović and ULAY.



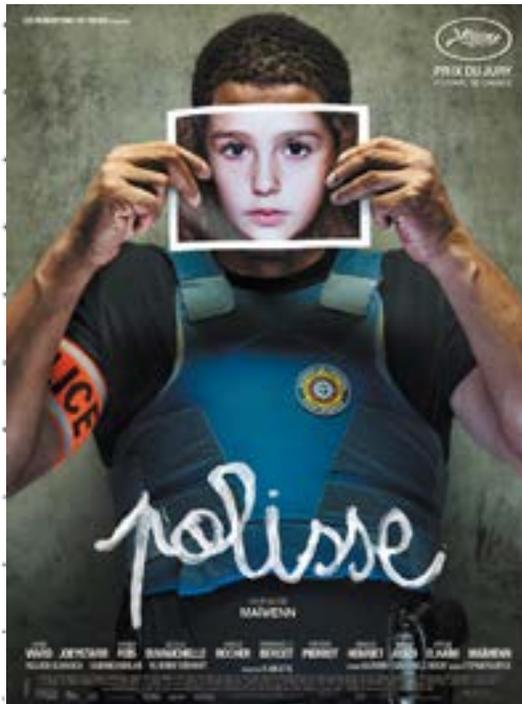
Marina ABRAMOVIC and ULAY, *Relation Time*, 1997/2010,
performance, MoMa, Manhattan.
<https://www.moma.org/audio/playlist/243/3121>

Marina Abramovic est une artiste serbe qui a, de nombreuses fois à travers ses projets, repoussée ses limites physiques et mentales. Elle fait partie du courant artistique de l'art corporel. Ses performances sont nombreuses et souvent choquantes, comme le prouvent certaines œuvres comportant des scènes de flagellation, de prises de certaines substances, ou encore le fait de faire ressentir des températures extrêmes à son corps.

Ce qui m'intéresse dans ses travaux, notamment avec son projet *Relation Time*, est le rapport qu'elle porte au corps et ses pulsions. « L'intellect et l'esprit peuvent vraiment vous diriger dans la mauvaise direction alors que le corps non. Il faut savoir l'écouter, il faut suivre l'intuition du corps. Le meilleur guide c'est votre corps. »¹ dit-elle. Dans cette interprétation, l'artiste et son partenaire sont dos à dos. Ils se sont attachés l'un à l'autre en entremêlant leurs cheveux, ils resteront ainsi plus de 17 heures d'affilée. Le but selon elle est de puiser l'énergie du public lorsqu'ils regardent la scène. L'idée qu'une énergie transmise par le corps soit considérée comme palpable me fascine. Je pense qu'elle est d'autant plus visible lorsque cette énergie provient de certains sentiments comme la passion, l'amour, la peur. Dans le cas de cette expérience, cela doit-être la stupéfaction de la scène et une forme de non-compréhension.

¹. Marina ABRAMOVIC, *Relation Time*,
site internet du MoMa, Manhattan.
www.moma.org

Polisse, Maïwenn



Maïwenn, *Polisse*, 2011, film dramatique français.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Polisse>

Le film *Polisse* suit le quotidien des policiers d'une brigade fictive de protection des mineurs. Il nous montre plusieurs aspects du métier et notamment les problèmes auxquels sont confrontés les policiers : des auditions de parents maltraitants, les dépositions des enfants, ou encore des adolescents perdus face à différentes formes de violences.

Sans jugement sur la pertinence du film, il attire tout particulièrement mon attention. Le film aborde certains thèmes : le consentement, le rapport au corps, la sexualité. Deux scènes m'ont tout particulièrement interpellé. La première est une plainte d'une jeune fille qui s'est fait voler son téléphone et qui explique, au fur et à mesure que les policiers lui posent des questions, qu'elle a également été victime d'abus sexuels. La scène est tournée de façon presque sarcastique, mais souligne l'ignorance de l'adolescente en ce qui concerne le consentement lors d'un acte sexuel. La deuxième est celle d'une enfant violée par son père. Le film nous montre la scène durant laquelle l'enfant va être interrogé sur les pratiques que lui fait subir celui-ci. C'est une scène qui n'est pas facile à regarder et qui nous montre combien il est difficile de communiquer avec l'enfant.

La valse, Camille Claudel



Camille CLAUDEL, *La valse*, 1905, sculpture en grès flammé,
Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine
<http://www.museecamilleclaudel.fr/fr/collections/la-valse>

Camille Claudel est une célèbre sculptrice du XVIII^e siècle née à Fère-en-Tardenois en 1864. Elle se passionne très tôt pour la sculpture et suit de nombreux cours de sculpture à Paris, durant lesquels elle rencontre Auguste Rodin. Souvent réduite à l'image d'amante, elle n'en sera pas moins une grande artiste. « Je lui ai montré où trouver de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle. »¹

¹. Auguste RODIN, tiré du site internet du Musée Rodin.
www.musee-rodin.fr

Sa sculpture *La Valse*, l'une des plus connues de l'artiste, montre la passion, le sentiment fougueux de l'amour, de deux êtres. Considérée comme scandaleuse à cause de la nudité de ses œuvres, Camille Claudel devra modifier sa sculpture en y ajoutant des drapés recouvrant les corps, sur demande des inspecteurs des Beaux-Arts en 1892. Par la suite, elle produira plusieurs autres sculptures de *La valse*, plus dénudées, avec différents matériaux. Il est intéressant de regarder les matériaux choisis par l'artiste, le plâtre et le bronze, pour représenter la nudité, les formes d'un corps. Le plâtre est utilisé pour sa légèreté, il est également très friable et peut casser au moindre coup brusque. Le bronze est au contraire très résistant, c'est une matière qui était notamment utilisée pour la conception d'armes.

Collectif We Sow



Collectif We sow, publications sous forme de petites pochettes.
<https://www.we-sow.eu/>

Le collectif We Sow, traduit de l'anglais « Nous semons », se présente ainsi : « Nous sommes un collectif de trois graphistes fondé autour d'un projet éditorial. Nous distribuons, en des temps particuliers, des publications sous forme de petites pochettes compilant textes poétiques, politiques, articles, extraits de fictions, témoignages, images, qui nous prennent aux tripes lors de nos lectures. C'est à partir de ce matériel que nous réalisons les mises en page de nos formats, puis dispersons 300 copies dans les lieux publics : métros, arrêts de bus, info-kiosques, boîtes à livres, sur des bancs ; laissant la possibilité à n'importe qui de s'en saisir. »¹.

Le collectif promeut à travers ses affiches la transmission d'avis politique militantistes touchant plusieurs sujets comme l'écologie, l'identité, etc. La création d'éditions et d'affiches transmises gratuitement leur permettent de faire passer leurs idées dans l'espace public. Leur démarche est futée, à travers leurs travaux graphiques, ils arrivent à faire passer des intentions. Dans un contexte du mouvement social particulier, ce collectif a su trouver sa place dans des espaces publics comme le métro. De plus, Vu comme quelque chose d'artistique les messages ne sont pas la première chose qui ressort des affiches ou éditions. Cette façon de travailler permet de se faire entendre sans choquer ni faire polémique.

1. Collectif We Sow, site internet du collectif We Sow.
<https://we-sow.eu/about.html>

Le lit, Henri de Toulouse-Lautrec



Henri de TOULOUSE-LAUTREC, *Le lit*, huile sur toile, 54 × 70,5 cm, 1892, Musée d'Orsay, Paris.
<https://mieux-se-connaître.com/2011/06/le-lit-de-henri-de-toulouse-lautrec/>

Henri de Toulouse-Lautrec est un peintre né le 24 novembre 1864 à Albi dans une famille noble. À l'âge de 10 ans, il est atteint d'une maladie génétique, sa croissance s'en trouve affectée, ses os se brisent facilement. Il s'installe à Paris en 1884 et travaille dans des ateliers d'artistes où il croisera notamment Van Gogh. De par sa maladie, Lautrec ne fréquente que des prostituées, car il dira ne pas se sentir jugé par elles. Les maisons closes deviendront alors l'une de ses plus grandes inspirations, donnant naissance à de nombreuses œuvres.

Le tableau *Le lit* montre deux femmes lesbiennes se réveillant d'une nuit d'amour. À l'époque, ce type de scène était scandaleux et l'idée de voir deux femmes ensemble n'était pas acceptée par la société. Lautrec peignit pourtant ce couple homosexuel qui se regarde tendrement, transmettant à travers sa peinture passion et chaleur. Le tableau ne sera d'ailleurs pas censuré, car l'intensité des sentiments qu'il inspire est telle qu'on en oublie sa nature. C'est ce qui fait selon moi la particularité de cette œuvre de Toulouse-Lautrec. L'amour prend le pas sur les mœurs.

Touche pas à mon corps Tatie Jacotte !,
Thierry Lenain et Stéphane Poulin



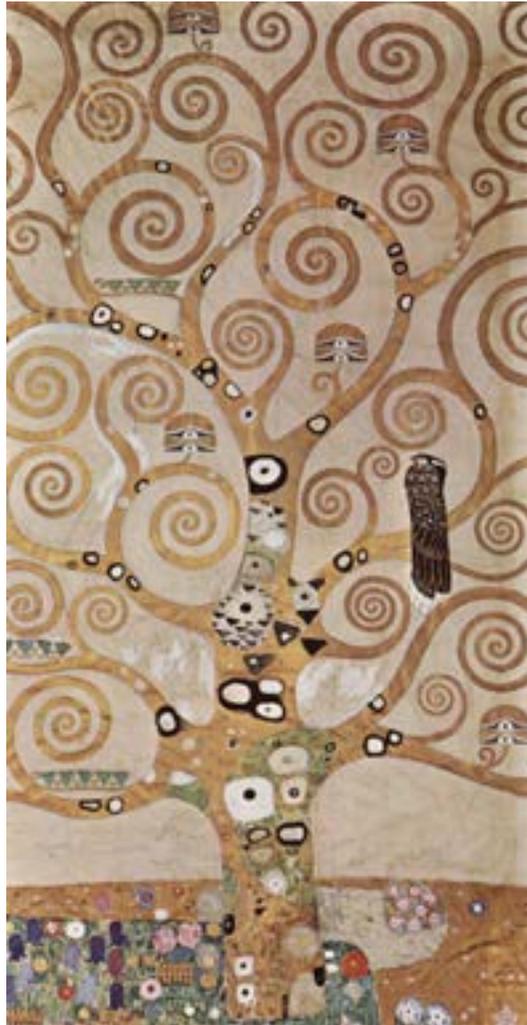
Thierry LENAIN et Stéphane POULIN, *Touche pas à mon corps Tatie Jacotte !*, 1999, éditions les 400 coups.
<https://www.editions400coups.com/carre-blanc/ca-suffit>

Ce livre, accessible aux enfants dès l'âge de 7 ans, raconte l'histoire d'une petite fille qui ne veut plus recevoir de bisous d'une certaine tatie Jacotte. Ayant reçu des cours à l'école sur le consentement, des personnes lui ont expliqué que les gens n'avaient pas à toucher son corps si elle n'était pas d'accord.

Cet ouvrage est intéressant, car il aborde la notion de consentement auprès des enfants, et ce, de façon ludique en s'appuyant sur l'histoire d'une petite fille à laquelle les enfants peuvent s'identifier. La pertinence de l'ouvrage réside également dans sa capacité à s'adresser aux parents.

De plus, cette histoire met la lumière sur la pression psychologique que peut subir un enfant. Dans le livre, Tatie Jacotte compte léguer sa maison aux parents de la petite fille à sa mort. Lorsque l'enfant refuse de laisser Tatie Jacotte lui faire des bisous à la fin d'une de leur visite, sa maman la gronde, sur le chemin du retour, et lui explique que son comportement pourrait leur faire perdre la maison. L'enfant, avec le soutien de son papa, maintient que rien ne lui fera changer d'avis « Mon corps, c'est mon corps ». Cette pression, racontée sous un point de vue différent, est celle que peuvent recevoir les enfants lors des viols.

L'arbre de vie, Frise Stoclet, Gustav Klimt



Gustav KLIMT, *L'arbre de vie, Frise Stoclet*, 1909, carton, 700 x 200 cm.
Musée des Arts Appliqués de Vienne, Vienne.
https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Arbre_de_Vie,_Frise_Stoclet

Gustav Klimt est un peintre autrichien du 20^e siècle, il fait partie du mouvement sécessionniste de l'Art Nouveau. Connu pour ses paysages, mais également pour ses portraits de femmes, le peintre cherche à s'affranchir des codes de l'académisme viennois jugés "vieillots". Certaines de ses peintures comme *La philosophie*, *La médecine* et *la Jurisprudence* seront même considérées comme scandaleuses, comparées parfois à de la pornographie.

L'arbre de vie a été réalisé en 1909. Il fallut 6 ans à l'artiste pour réaliser cette fresque gigantesque commandée par le Palais de Stoclet à Bruxelles afin d'en décorer ses murs. Elle se situe dans la période dorée, nommée aussi « le cycle d'or » de Gustav Klimt. L'amour, la sensualité et l'érotisme sont des thématiques souvent abordées par l'artiste lors de cette période.

Cette peinture représente un arbre de vie abstrait qui représenterait selon certains un jardin éternel qui ne fanera jamais, symbole du cycle perpétuel de la vie. Dans la religion chrétienne, cela correspondrait plutôt à une représentation de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, le fameux arbre de la tentation, l'endroit où a lieu le péché originel d'Adam et Ève au Paradis.

Cette représentation me paraît intéressante, car c'est un mythe fondateur de la religion judéo-chrétienne, une manière de considérer l'acte sexuel comme un péché. Cette pensée subsiste d'une certaine façon encore présente lorsque l'on parle de sexualité de nos jours, que ce soit par le fait de certaines croyances ou tout simplement d'une conscience collective.

Clémence Nicloux, Cosméteat



Clémence NICLOUX, *Cosméteat*, réalisation plastique.
<https://clemencenicloux.tumblr.com/post/158268989465/cosméteat-fr-projet-répondant-à-la>

Clémence Nicloux est actuellement chargée de médiation culturelle dans la commune de Haguenau. Elle a réalisé durant ces études au DSAA du lycée Le Corbusier à Illkirch un projet questionnant l'impression du réel. Elle aborde alors dans ce sujet la superficialité qui est un mot que l'on entend souvent de nos jours.

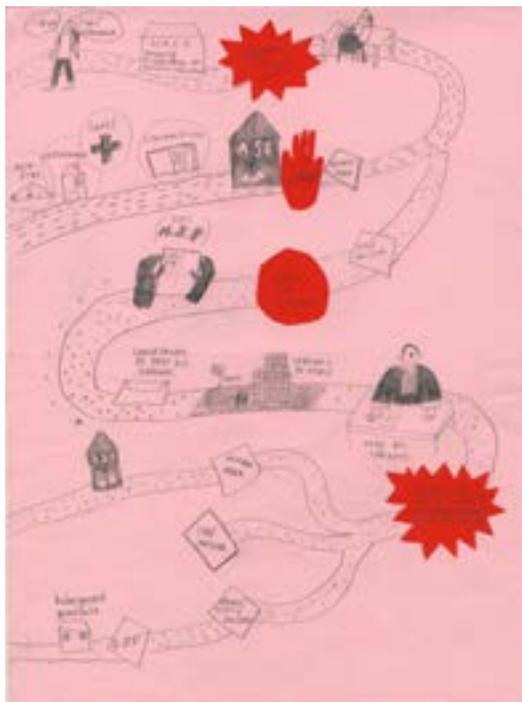
Dans son projet, elle interroge les limites de l'authenticité en montrant des clichés de nourriture. Il est difficile de démêler le vrai du faux en regardant les photos, est-ce un vrai aliment ? A-t-il été retouché ? Clémence Nicloux, explique que bien souvent, les éléments de ses photos ont été retouchés avec des produits cosmétiques, comme pourrait l'être un visage maquillé.

Il me semble pertinent de parler d'authenticité dans ma question de recherche. En effet, bien souvent les questions liées à la sexualité et au corps en général, sont montrées de façon non réaliste dans notre société. Par exemple, les corps que nous pouvons voir apparaître dans l'espace public, comme sur les panneaux publicitaires de marques de lingerie, frôlent la perfection. Seulement, les photos sont retouchées et ne sont donc pas représentatives de ce qu'un corps est réellement. Nous pouvons également faire référence au liquide bleu, censé symboliser le sang des règles, dans les publicités de serviettes hygiéniques. Nous sommes constamment confrontés à des représentations « trafiquées ».

Design



Parcours, Outil de médiation, Pauline AYOUDJ



Pauline AYOUDJ, *Parcours - outil de médiation*, 2019.
<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/parcours-outil-de-mediation>

Parcours est un outil de médiation destiné aux jeunes exilé.e.s. Il retranscrit le chemin et les étapes administratives qui mènent jusqu'à la reconnaissance de minorité afin d'obtenir le statut de mineur non accompagné, en synthétisant et hiérarchisant les informations. Il rend lisible, compréhensible et permet aux jeunes de se situer et de mesurer où ils se trouvent dans son parcours.

« C'est un support aux explications orales qu'apporte l'équipe de MSF du centre de Pantin aux jeunes exilé.e.s qu'ils accueillent. Il permet d'aborder les questions suivantes : quelles personnes va-t-il rencontrer lors de ses démarches ? Par quelles structures va-t-il passer ? Quelles sont les différentes étapes ? Les potentiels verdicts, les options qui lui seront présentées ? Pourquoi l'Aide Sociale à l'Enfance ? L'objectif est également de proposer un support plus hospitalier dans sa forme, qui s'éloigne des documents administratifs habituels, notamment par un traitement graphique manuel et manuscrit. Le document donne également la possibilité aux aidants d'annoter et de donner la feuille et les informations personnalisées aux jeunes une fois le rendez-vous terminé. »¹

1. Pauline AYOUDJ, *Parcours*
<https://plateforme-socialdesign.net/fr/>

Je trouve ce projet pertinent dans ma recherche car il me permet de voir la place que peut avoir un designer dans des problématiques sociales. Le côté enfantin des dessins dédramatise, atténue la pénibilité des démarches, l'outil à été conçu insitu.

Chasse aux stéréotypes, Jeux Demain



Collectif Jeux Demain, *Chasse aux stéréotypes*, 2019, Atelier d'écriture ludique, Lyon, France, mars 2019.
http://www.collectifjeuxdemain.fr/?page_id=8

Le collectif Jeux Demain est une association composée de deux jeunes femmes graphistes, qui proposent des ateliers. Dans leurs projets, Jeux Demain sensibilise à plusieurs thématiques de façon graphique et ludique. Leur objectif est de recréer des œuvres graphiques, dites collectives, en abordant des compétences utiles à la scolarité et l'épanouissement des enfants. Les compétences passent de la confiance en soi, au travail en équipe, à l'aisance graphique.

Le projet *Chasse aux stéréotypes* se fait sous forme d'histoire-jeu où les enfants fabriquent le plateau et les cartes. Le but est de les amener à se questionner sur l'égalité fille-garçon et les stéréotypes du genre. Tout au long de ce projet, les enfants sont amenés à faire des choix comme choisir la tenue d'un personnage ou encore de faire des personnages non-genrés pour accéder à des étapes du jeu. À la fin, un affichage des réalisations est installé.

Il est intéressant de faire participer les enfants à toutes les étapes de l'atelier, cela permet de construire leur pensée.

Plusieurs techniques graphiques sont utilisées dans cet atelier : peinture, dessin, collages, fusain, etc. Il est, à mon avis, plus captivant d'allier pour les enfants un jeu et/ou une réflexion avec une pratique manuelle. Fournir un support avec des activités manuelles permet de rendre l'activité ludique, avec un but concret, qui est celui de finir l'activité manuelle. Les enfants peuvent développer leur créativité tout en se questionnant.

La fin du projet m'interpelle également. En effet, un affichage des réalisations permet aux enfants d'exposer leur travail et de regarder ceux des autres. Cet affichage permet aussi aux autres personnes n'ayant pas fait l'atelier, comme les parents, de se questionner sur les thématiques soulevées durant celui-ci.

Une marche exploratoire de Bougainvillé à Rosa Parks, Fromes Vives



Formes Vives, *Une marche exploratoire de Bougainvillé à Rosa Parks*, 2017, série d'interventions, Marseille, France.
<https://www.formes-vives.org/blog/index.php?2017/06/27/938-pr2017>

« Entre le collège Rosa Parks et la maternelle Extérieur, il y a le quartier des Crottes. Un quartier à taille humaine, riche d'une population métissée et d'un passé industriel. C'est aussi une zone visée par une grosse opération d'urbanisme : Euromed 2.

Comme si elles étaient synchronisées, les évolutions des enfants et du quartier s'annoncent fulgurantes. Qui seront et que feront ces enfants dans 5, 10 ou 20 ans?

Quel visage aura le quartier dans quelque temps? »¹

Formes Vives est un collectif de graphistes et illustrateurs fondé en 2008. Leur volonté est de développer une pratique politique des formes graphiques dans le cadre de projets de communication.

Pour réaliser ce projet, des enfants de maternelles ont dû choisir un lieu, grâce à des pancartes créées par Formes Vives, composées de plusieurs photos d'endroits du quartier des Crottes, à Marseille. Après avoir sélectionné une photo et donc un lieu, il leur a été demandé de créer une pancarte expliquant leur choix. Les enfants sont ensuite allés dans l'endroit choisi et ont été photographiés avec leur pancarte. Nous pouvons apercevoir sur l'article du projet de nombreuses photos, très belles, des enfants munis de leurs pancartes : « C'est chez moi » « Jeux de ballons autorisés » « Tout droit ascenseur et chez moi » « Terrain de cache-cache » « J'adore monter pour regarder » « Mon chemin », « On peut voir le train qui passe ».

Ce projet met dans un premier temps en valeur l'endroit où les enfants vivent, dans des quartiers souvent stigmatisés et oubliés. Cela permet aux enfants d'exprimer leur attachement à l'endroit où ils se construisent et de redécouvrir des espaces auxquels ils ne prêtent pas forcément attention. Il permet également le témoignage en photographiant un instant T, afin de conserver une trace et des souvenirs face au temps qui passe.

Dans ce projet, c'est ce rapport à la transmission qui m'intéresse. Le fait de laisser trace d'un moment, d'une action, d'une façon de vivre et de se construire.

1. Adrien ZAMMIT, Formes Vives, *Une marche exploratoire d Bougainvillé, à Rosa Parks, 2017*.
<https://www.formes-vives.org/blog/index.php?Pedagogie>

Parlons d'amour, Discussion de salle de bain, Thomas HUARD



Thomas HUARD, Parlons d'amour, *Discussion de salle de bain*, 2016, jeu, Le Vaisseau, Strasbourg.
<http://www.thomashuard.com/projets/parlonsdamour/>

Dans son projet, Thomas Huard, permet grâce à de nombreux outils, d'aborder des sujets sensibles ou tabous. Grâce à une pédagogie non-agressive, en pratiquant des petits ateliers, les enfants sont amenés à intégrer des notions portant sur des thèmes sensibles parfois sujets aux stigmates, mais aussi sur le rôle des médias, vecteurs d'énormément d'informations, pouvant parfois porter à confusion.

« Parlons d'amour est un projet né d'une intuition. Celle qui consiste à penser que le dialogue, l'échange et les transmissions croisées autour de la sexualité peuvent être bénéfiques au futur adulte. Ils lui permettront de se poser des questions éclairées à propos de sa sexualité, de son désir singulier, et de pouvoir les vivre sans complexes liés aux stéréotypes de genre, d'âge et de statut. Cet outil à destination des professeurs des écoles élémentaires sera aussi un moyen d'éduquer le regard de l'enfant vis-à-vis de l'autre, pour l'accepter quelles que soient ses ambitions relationnelles, et de voir ces différences comme un enrichissement à s'approprier. »¹

Thomas Huard propose par exemple dans son atelier Discussion de salle de bain des assemblages de brosses à dents pour illustrer les différentes formes que peut prendre la cellule familiale de nos jours. Les utilisateurs doivent créer leurs compositions en fonction de leurs situations. En réalité, les brosses à dents servent de prétexte pour amener le sujet des différentes situations relationnelles ou familiales. De plus, le matériel utilisé pour cet atelier est simple et accessible ce qui permet son utilisation dans plusieurs cadres (scolaire, associatif, familial).

1. Thomas HUARD, *Parlons d'amour*.
<http://thomashuard.com/projets/parlonsdamour/>

Sexploration, Claire VIMONT



Claire VIMONT, *Sexploration*, 2016, jeu de société.
<https://www.carenews.com/fr/news/sexploration-des-jeux-d-education-a-la-sexualite-positifs-et-inclusifs>

Claire Vimont est une designer graphique, illustratrice engagée et féministe. *Sexploration* est à la base son sujet de diplôme de master en graphisme à l'école ECV (École de Communication Visuelle) de Nantes. Après avoir participé à une conférence sur le clitoris, elle décide de s'intéresser de plus près à l'éducation sexuelle. Elle fait rapidement le constat que l'éducation transmise à ce sujet n'est pas très actuelle et détient un côté anxiogène, il n'est jamais question de plaisir, mais plutôt de maladies, de règles douloureuses ou encore de grossesses non désirées.

C'est par ce constat que Claire décide de créer pour son projet de diplôme deux mallettes pédagogiques sur la sexualité, l'une abordant le corps (l'anatomie, la contraception, les règles, etc.) et une seconde sur l'humain (les sentiments, l'orientation, l'identité). Dans ses mallettes, elles proposent différents outils, allant d'un jeu de cartes à des éléments en 3D. Elle met un point important sur le graphisme qu'elle propose afin de donner un aspect plus intéressant que les manuels d'SVT et de proposer des modèles plus vivants et organiques. Les mallettes sont destinées à être utilisées par des associations pour leurs interventions sur l'éducation sexuelle. Elle a également produit une édition de *Sexploration* et 5 jeux découlant des mallettes initiales : *Ce n'est pas tabou*, *le jeu des privilèges*, *Le vrai et faux des IST*, *le nuancier contraceptif*, *le jeu de rôle du consentement*.

Egloo, Premiers Cris



Premiers Cris, *Egloo*, 2019, espace interactif transportable..
<https://www.premierscris.cri-paris.net/egloo>

Premiers Cris se présente ainsi sur son site internet : « À la rencontre entre Science et Design, Premiers Cris fédère une communauté interdisciplinaire dans un processus de recherche collaborative. Cette démarche alliant méthodologie scientifique et créativité, valorise l'expérience des acteurs et actrices de la petite enfance et tend à repenser les pratiques de recherche. Premiers Cris œuvre ainsi à améliorer l'accueil des jeunes enfants et à réduire les inégalités de développement dès la Petite Enfance. »¹.

Egloo est une sorte de cocon dans lequel les enfants écoutent une histoire contée de façon sonore, les petits sont amenés à toucher des matières qui, lorsqu'on les chatouille, émettent des bruits ou des rythmes.

Cet espace utilise du numérique, mais ne montre pas d'écrans aux enfants, les sens utilisés sont l'ouïe et le touché.

Comme expliqué dans la présentation qu'ils font de leur collaboration, un point fort est mis sur l'importance de travailler avec des données scientifiques en tant que designer. Le projet *Egloo* permet dans un premier temps à l'enfant d'avoir une activité interactive et ludique qui est une expérience riche pour lui. C'est également une façon de réunir des données pour la recherche sous forme d'un laboratoire mobile, le dispositif est facilement démontable et déplaçable.

Ce projet me permet de comprendre la posture que peut avoir un designer dans un projet (qui dans ce cas précis est plus tourné vers le Care). Le projet s'adresse aux établissements d'accueil des jeunes enfants, des écoles maternelles, mais aussi des lieux culturels. De plus, il est en Open Source, les personnes peuvent avoir les plans pour le recréer dans un fablab, avoir les informations théoriques de l'outil ou encore le commander pour l'utiliser dans leur établissement. Différents angles de vues sont proposés sur leur site pour comprendre le projet, selon la position que les personnes souhaitent aborder : experts•es de la petite enfance / makers / chercheurs•se.

1. Premiers Cris
<https://www.premierscris.cri-paris.net>

Postiche Testiculaire, Lucile Sauzet



Lucile SAUZET, *Postiche Testiculaire*, 2021, outil pédagogique.
<https://fluxinitiative.com/postiche-testiculaire/>

Postiche testiculaire est un projet qui vise à expliquer le fonctionnement de la contraception thermique masculine. « La contraception thermique repose sur un principe simple : les testicules maintenus à une température trop élevée ne produisent plus de spermatozoïde. On peut les chauffer ou les placer en position haute, à l'intérieur du corps. Cette technique peut être utilisée comme moyen contraceptif si les testicules sont maintenus suffisamment longtemps et régulièrement en position haute, selon un protocole précis. »¹. Cette invention de Paul Simon, chercheur de profession, et Maxime Labrit, infirmier de formation, répond aussi bien à un problème féministe qu'écologique.

Ce qui attire mon attention dans ce projet est le rôle joué par la designer Lucile Sauzet, son travail repose sur la perception du corps et sa mise en mouvement. Elle joue ici le rôle du médiateur grâce à son outil pédagogique « postiche testiculaire » qui permet de comprendre dans un premier temps l'anatomie uro-génitale de l'homme, et dans un second le fonctionnement de cette méthode contraceptive. Cet outil, sous la forme d'un boxer, peut être porté par tous.

Dans cet exemple, le designer a créé un lien entre les créateurs du système et la société, grâce à un prototype servant alors de médiateur. La postiche-testiculaire est destinée aux professionnels, aux institutions et également aux associations.

1. Lucile SAUZET, *Postiche Testiculaire*.
<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/postiche-testiculaire>

UNESCO, Geoffrey DORNE



Geoffrey DORNE, *UNESCO*, 2008, atelier graphique.
<https://designandhuman.com/unesco.html>

UNESCO est un atelier réalisé à l'UNESCO par Geoffrey Dorne, designer engagé pour un design social, utile et résilient. Le but de cet atelier était pour les enfants de créer un petit livre illustré individuel sur le thème de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ou de la Déclaration des Droits de l'Enfant.

L'atelier a été conçu comme un jeu : les enfants sont face à des cartes qui leur proposent des choix afin de recréer les différentes définitions des droits. « Cela donnait par exemple « Chaque réfugié a le droit à une nationalité, à une éducation ». »¹

Je trouve intéressant d'aborder le thème des Droits de l'Homme sous forme d'un jeu. Les enfants créent des phrases simples en utilisant leur bon sens. De plus, cela permet de les faire réfléchir sur les différentes notions des droits constitutionnels.

Le travail de designer joue un rôle important dans la création de cet atelier. Il permet aux enfants, à travers la création d'un livret, de garder une trace de ce qu'ils ont fait et appris. Le travail qui a été fait, par la création de l'objet, mais également par le graphisme de celui-ci, permet la conservation du projet. Je trouve intéressant le fait de concevoir une utilisation ludique qui reste dans le temps.

1. Design & Human, *Unesco*,
<https://designandhuman.com/unesco.html>

Le concerteur, Les Causeuses Électroniques



Les Causeuses Électroniques, *Le concerteur*, 2017,
outil de concertation.
<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/le-concerteur>

Les Causeuses électroniques présente leur outil ainsi : « Le Concerteur est un outil de concertation et un porte-voix qui permet d'introduire un tiers désintéressé et non humain dans les échanges collectifs »¹.

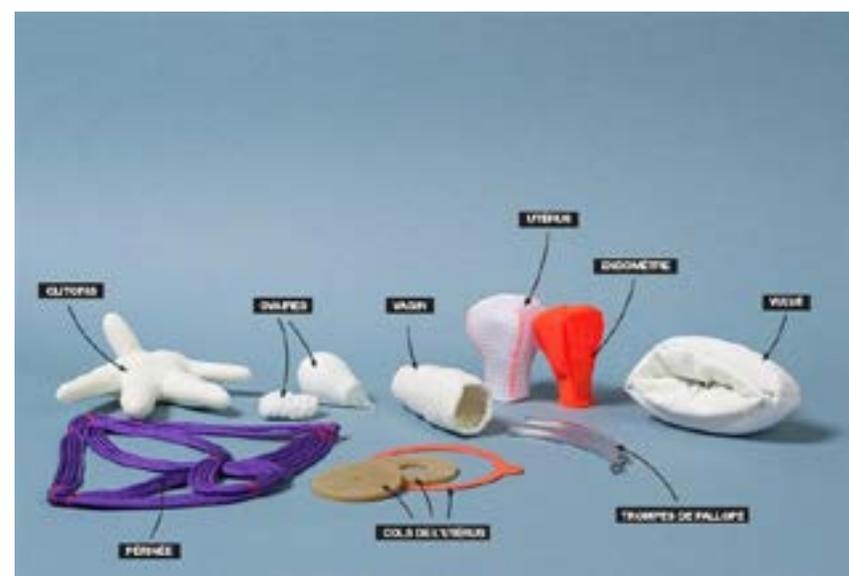
Cet outil, qui a l'apparence d'une petite radio, dit à voix haute et de façon anonyme ce qu'une personne lui a préalablement envoyé par SMS. Il est utilisé lors d'ateliers en entreprises et événements publics afin de libérer la parole des participants.

Ce qui me semble intéressant dans cet outil est la place de médiateur qu'il prend. En effet, il permet aux personnes d'exprimer leurs avis ou idées sans qu'elles soient intimidées par le fait de prendre la parole devant tout le monde, ou encore d'être jugées sur ce qu'elles veulent dire. Cela permet aussi de filtrer le côté violent de certains propos ou critiques. Cela pacifie les échanges et permet une discussion plus posée et régule les échanges. Il encourage ainsi la liberté d'expression.

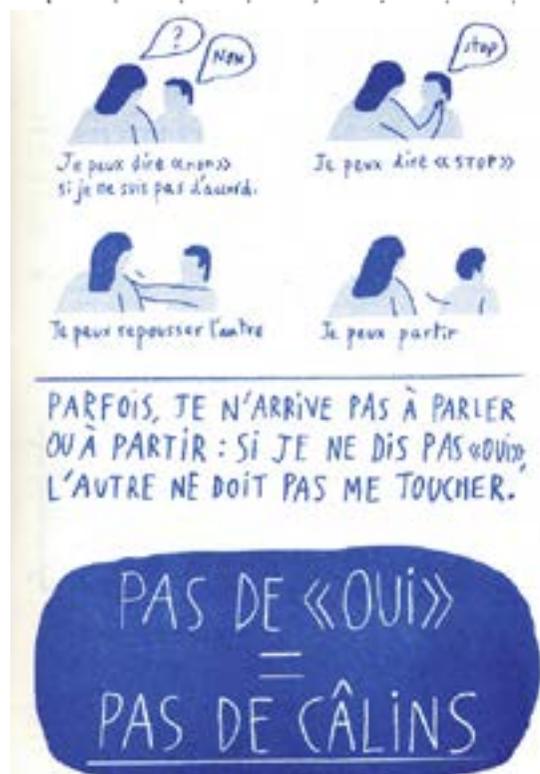
Cet outil pourrait également servir lors d'ateliers abordant des sujets sensibles, où les personnes sont gênées ou s'emparent facilement.

¹ Les Causeuses électroniques,
Le Concerteur.
<http://lescauseuseselectroniques.fr/machines>

Technique



Vivre ensemble, Nicolas Filloque, Formes Vives



Nicolas Filloque, Formes Vives, *Vivre ensemble*, 2020, création graphique, cahier imprimé en risographie.
<http://www.formes-vives.org/blog/index.php?2020/01/31/1027-cahier-vivre-ensemble>

Le cahier *Vivre ensemble* est un opuscule adressé aux personnes en situation de handicap. Il a été réalisé dans le cadre d'une formation « Vie affective et sexualité » à destination des résident-e-s et accompagnateur-trice-s d'un foyer de vie. Il aborde plusieurs thématiques essentielles à la construction personnelle d'un individu. Sont abordées les questions du corps, du consentement, de l'intimité, de la vie privée, des émotions, de l'affection, de l'amitié, de l'amour, de la sexualité et des lois.

C'est dans un premier temps le format du livre qui me paraît pertinent, il est intéressant dans ma question de recherche, car il permet de voir comment exprimer certaines informations sous un biais différent de l'écriture clavier. En effet, l'écriture manuscrite est souvent utilisée dans cet ouvrage, faisant penser à un petit journal de bord rempli de conseils et donne l'impression d'être personnellement destiné à la personne qui va le lire.

Dans un second temps, les dessins inscrits dans l'opuscule sont parlants et permettent une bonne compréhension. Dans la page que j'ai sélectionnée, il est question des parties intimes et le dessin du corps est représenté de façon réaliste (bien que les dessins soient des petits personnages fictifs et non-réels). Dans ce cas précis, l'illustration des corps me semble plus adéquate qu'une représentation faite par un autre support. En effet, les dessins des corps permettent, grâce au contraste des couleurs, de mettre l'accent sur les parties intimes des personnages dessinés. Tous les détails que peuvent avoir les corps ne sont pas retranscrits, les personnages sont relativement simples, ce qui laisse place aux parties intimes (le dessin des genoux ou encore des poils sur les jambes n'apparaît pas, par exemple). À l'inverse, l'utilisation d'une photo non transformée laisserait apparaître toutes les singularités d'un corps. Le dessin nous permet de nous concentrer afin de visualiser les 4 parties du corps principales : la poitrine, le nombril, le sexe et le fessier. C'est pour ces raisons que l'illustration me semble un bon outil de médiation dans ce cahier, il met en avant les particularités liées au sujet.

Le guide du Zizi sexuel, Zep et Hélène Bruller



ZEP, *Le guide du zizi sexuel*, 2020, bande dessinée d'auteur.
<https://www.glenat.com/tcho/le-guide-du-zizi-sexuel-nouvelle-edition-9782344044322>

Écrit par Hélène Bruller et illustré par Zep, la série de BD Titeuf aborde de nombreux thèmes liés à la sexualité : l'amour, le respect des autres, le consentement, l'identité, la diversité, etc. Destinés aux enfants âgés de 9 à 13 ans, les différents tomes ont beaucoup fait parler d'eux. Ils ont été les premiers à évoquer des sujets tabous liés aux questions de la sexualité, et ce sont désormais des incontournables de la section jeunesse. C'est notamment le cas de la BD *Le guide du zizi sexuel* sorti en 2001 et réédité en 2020 en une version plus moderne. Une exposition lui a été dédiée par la Cité des Sciences en 2014, dans laquelle les spectateurs suivaient un parcours représentant les péripéties et découvertes sexuelles de la vie de Titeuf et Nadia, les personnages principaux. L'exposition *Zizi sexuel l'expo* amenait à explorer différentes questions sur le sentiment amoureux, la puberté, l'acte sexuel ou encore la procréation.

Cet ouvrage est pertinent du point de vue de ma recherche, car il me permet de voir comment parler de sujets sensibles à des enfants. Chaque page explore une question et il est intéressant de voir la construction de ces dernières. Pour le sujet - faire l'amour - la page commence par la question « Faire l'amour, c'est quoi ? », s'ensuit un paragraphe qui parle d'amour et de désir sexuel, de ce que l'on peut ressentir pour une personne que l'on désire. Chaque paragraphe est une réponse à une question « À quel âge peut-on faire l'amour ? », « Est-ce qu'on est obligé de faire l'amour ? », « Pourquoi on fait l'amour ? » Ou encore « Comment on sait qu'une personne est excitée sexuellement ? ». L'ordre dans lequel les thèmes sont amenés suit une certaine logique. L'auteur amène les sujets dans l'ordre où ils apparaissent généralement dans la vie d'un adolescent, ou bien l'ordre dans lequel se déroule un événement amoureux. Enfin, je dirais que le fait de faire vivre ces situations à des personnages de bande dessinée, auxquels les enfants sont attachés, permet d'atténuer le côté transgressif, voire gênant, de certains sujets. De plus, la bd est un outil qui peut toucher plusieurs tranches d'âge, des plus petits aux plus grands. Elle permet de réunir l'écrit et l'image, ce qui permet une lecture complète grâce à l'écriture manuscrite, mais également visuelle grâce aux illustrations.

Carte tactile – Maison des aveugles Saint-Raphaël, Paul Buros



Paul Buros, *Carte tactile - Maison des aveugles Saint-Raphael*, 2018
maquette tactile, Lyon, France.
<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/carte-tactile-maison-des-aveugles-saint-raphael>

Captain Ludd est un collectif qui promeut « la pratique du design et des savoir-faire manuels par le biais de différents dispositifs »¹. Pour ce projet, ils ont travaillé avec plusieurs autres corps de métiers tels que des musiciens, chorégraphes, archéologues, artistes... Le but est d'apporter aux aveugles de la villa Saint-Raphaël, Maison des aveugles de Lyon, la possibilité d'appréhender leur environnement spatial, sonore et tactile. Pour ce faire, les différents acteurs du projet sont partis à la rencontre des résidents afin de faire de ce travail un projet participatif, quelque chose de complet.

« Le résultat prend la forme d'une maquette tactile du site qui associe les matières et les espaces en accord avec les perceptions ressenties par les résidents lors des ateliers »²

Ce qui m'intéresse dans ce travail est l'importance qui est portée aux matières, aux vibrations, à l'écoute et à la manipulation. Bien que dans ce cas, précis la manipulation et l'écoute soient des alternatives au manque d'un sens qu'est la vue, je trouve intéressant de proposer la visualisation d'un lieu à travers toutes les formes énoncées précédemment. Les matières permettent de faire ressortir des sensations : de la mousse peut faire penser à la sensation de fraîcheur que pourrait donner la nature, du béton à un sentiment de sécurité, etc.

2. Captain Ludd, 2014.
<http://cptludd.fr>

2. Captain Ludd, *Carte tactile - Maison des aveugles Saint-Raphael*, 2018.
<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/carte-tactile-maison-des-aveugles-saint-raphael>

Toucher c'est jouer, Vuokko NYBERG, Les doigts qui rêvent



Vuokko NYBERG, association Les doigts qui rêvent, *Toucher c'est jouer*, 2011, leporello, Création tactile originale.
<https://ldqr.org/catalogue/toucher-cest-jouer/>

L'association Les doigts qui rêvent favorise l'inclusion des enfants déficients visuels grâce à des albums tactiles. Les livres sont accessibles à tous les enfants qu'ils soient déficients visuels ou non.

Leur but est de faire devenir l'apprentissage à la lecture un moment de plaisir et de partage par le biais de livres ou albums avec un aspect plus divertissant.

Toucher c'est jouer est un leporello composé de 6 planches. Les enfants sont amenés à toucher, caresser ou encore tapoter les différentes matières. Ils découvrent grâce à un système sensoriel différentes textures et apprennent également à entendre les bruits de celles-ci lorsque leurs mains les frôlent. L'association présente d'autres albums avec le même principe, comme *Mes 5 sens* qui est un livre qui amène les enfants à découvrir les différents sens en proposant par exemple pour celui de l'ouïe des grelots, pour l'odorat de sentir une fleur, etc.

Les travaux que produit cette association sont destinés à des enfants en déficience visuelle, en effet, tous les livres sont écrits en braille et détiennent de multiples matières à toucher et à écouter. Je trouve les livres très intéressants, car par la nécessité de devoir trouver des alternatives à la vue, ils se concentrent sur le toucher et l'ouïe, des sens qui ne sont pas toujours utilisés dans la vision que l'on peut avoir de l'apprentissage des enfants.

Ce qui m'intéresse également avec ce projet est la forme que prend le livre. Grâce à son format en accordéon, il permet une lecture non-linéaire et laisse une autonomie à la lecture qu'en fait l'enfant.

MO(t)DULOUVRE, Collectif Graphites



Collectif Graphites, Molt)DULOUVRE, 2020, mobilier modulable.
<https://www.collectifgraphites.com/post/la-m%C3%A9diath%C3%A8que-du-louvre-lens>

Le collectif Graphites est composé d'architectes, plasticiennes et designeuses d'espaces. Leur motivation commune est de faire du design d'espace un espace social, participatif, inclusif et contextuel. Leur projet *MO(t)DULOUVRE* a tout particulièrement attiré mon attention : du mobilier modulable qui peut avoir différents usages comme lire, travailler ou encore ranger du matériel. *MO(t)DULOUVRE* est donc un mobilier modulable en bois qui permet de diversifier les usages de la médiathèque du Louvre-Lens.

Je m'intéresse dans ma recherche de projets à un public relativement jeune et pense que l'espace dans lequel un enfant pratique une activité est important. Le fait que les enfants puissent déplacer le matériel, mais aussi moduler l'espace qu'ils utilisent a pour moi deux aspects intéressants. Le premier est lié à la concentration : en moyenne, un enfant de 5 ans a un temps de concentration de 20 min. Le fait de pouvoir moduler l'espace peut à mon sens dynamiser l'ambiance. Dans un second temps, l'aspect très maniable des modules permet aux enfants de créer eux-mêmes leurs outils dans l'espace. Cela fait appel à leur créativité, fait travailler leur dextérité, et leur permet de créer un espace qui leur correspond.

Super BCD, Matière Sensible



Matière sensible, *Super BCD*, 2020, atelier scolaire.
<https://www.matiere-sensible.com/copie-de-les-cr%C3%A9atures-de-la-biblio>

Marie, créatrice de Matière sensible, propose des outils de médiation, des outils pédagogiques pour petits et grands. À travers ce projet, elle tente de dédramatiser le règlement de la bibliothèque scolaire en faisant jouer les enfants à un jeu de plateau co-construit. Le jeu est destiné à des enfants de 6 à 8 ans. Le but est de permettre aux enfants de s'approprier le lieu, les règles, les contraintes, mais également les possibilités de la BCD..

Le fait de sensibiliser sur un sujet par le jeu me semble particulièrement pertinent. Les enfants s'amuse tout en apprenant certaines notions, dans ce cas précis, les règles à adopter dans une médiathèque. Je pense que le fait d'associer l'assimilation de règles à un jeu permet aux enfants de mieux les assimiler, sans percevoir le côté rébarbatif que revêt habituellement l'énonciation de règles ni le côté contraignant qu'implique le respect de ces dernières.

Dans le jeu de Marie, chaque pièce du jeu est conçue par les enfants, ce qui leur permet d'être acteurs de leur propre apprentissage. De plus, au fur et à mesure de l'avancée du jeu, des cartes et des événements peuvent se rajouter, ce qui apporte un côté évolutif au jeu, mais pas seulement : cet aspect permet également au jeu de pouvoir être adapté à différentes bibliothèques. Il est modulable et facilement transposable.

La limite du recours au jeu peut être que les enfants ne voient pas l'objectif qui est de sensibiliser à certaines règles en ne prenant en compte que l'effet divertissant de celui-ci. En utilisant un projet prenant la forme d'un jeu, je pense qu'il est important de revenir souvent sur la thématique ou les informations transmises par celui-ci qui pourront amener les enfants à assimiler certains éclaircissements ou questionnements aux enfants.

Aides, Atelier Youpi



Atelier Youpi, *Aides*, 2020, guide de prévention VIH et VHC en milieu carcéral pour AIDES.
<http://atelieryoupi.fr/portfolio-item/aides-2/>

Atelier Youpi est un collectif de graphistes accessibles et respectueux des gens et de leur diversité. La prévention et la santé sexuelle sont le sujet de nombreux projets élaborés par cet atelier. Cela passe par l'illustration de brochures, d'affiches, de dépliants ou encore de guides de prévention. Les thèmes sont nombreux. Parmi eux le VIH et les hépatites.

Le guide prévention VIH (virus responsable du Sida) et VHC (virus de l'hépatite C) auquel je m'intéresse, est un livret conçu pour le milieu carcéral. Il indique les bases pour comprendre et agir lors de rapports sexuels. Le collectif s'est chargé des illustrations et de la mise en pages du guide, que je trouve très pertinentes.

Chaque chapitre aborde une maladie et ses modes de transmission. Le collectif a choisi un code couleur pour chacun d'eux afin de graduer le taux de risque de contamination : le vert pour les gestes sans aucun risque, le rouge pour ceux avec un risque important.

Les dessins sont sous forme d'illustrations didactiques aux traits fins et noirs. Ils montrent différentes mises en situation qui pourraient exposer à une maladie, comme par exemple le fait de faire un cunnilingus, procéder à un échange de sextoys sans l'utilisation d'un préservatif ou d'un nettoyage au préalable ou encore l'utilisation d'une pipe à crack non lavée. Il est donc, à travers ces représentations, simple de comprendre quels sont les modes de transmission ou non. Les illustrations sont explicites, osent montrer des actions et des parties du corps très intimes qui se rapprochent de la réalité, ce qui donne aux personnes la possibilité de réellement comprendre les gestes à ne pas faire. Dans ce cas précis, et pour ce sujet en particulier, je trouve que les dessins sont bien plus parlants et bien plus accessibles que ne pourrait l'être un écrit.

Sexualité spéculative en Chine, Matière sensible



Matière sensible, *Sexualité spéculative en Chine*, 2019, édition pour la Biennale de Saint Étienne.

<https://www.matiere-sensible.com/sexualite-speculative>

« La question du sexe en Chine est à la fois taboue et très rentable. En effet, ce pays qui a longtemps nié les genres et la sexualité de sa population se trouve être le premier exportateur d'objets sexuels, notamment les sex-dolls. »¹

Dans ce projet, pour la Biennale de Saint-Étienne en 2019, Matière sensible et Florent Tanet proposent une édition de visuels à partir de fleurs. En Chine, la fleur est un symbole important du pouvoir exécutif. Les photographies montrent plusieurs angles de composition de fleurs et plusieurs matières. La volonté de ce projet est de montrer, grâce aux clichés, un sous-entendu de sexualité dans les compositions florales. En effet, les matières organiques ont tendance à ressembler à des parties du corps humain, par exemple la fleur renvoie facilement à l'image du sexe féminin

Ce que je trouve intéressant est, dans un premier temps, la façon de faire ressentir de la sensualité et une certaine sexualité à travers des compositions florales. C'est aussi le choix des clichés faits dans cette édition qui me frappe. Certaines photographies ont été réalisées avec les mains du lecteur/lectrice qui lit l'édition, et cela donne un aspect « charnel » à l'objet. Cette façon de transmettre le travail m'interpelle, car il est vrai que la main qui touche une photo de rose donne un aspect beaucoup plus sensuel à la photo.

1. Matière Sensible, *Sexualité spéculative en Chine*, Biennale de Saint Étienne, 2019
<https://www.matiere-sensible.com/sexualite-speculative>

Balade introspective, Jeux Demain



Collectif Jeux demain, *Balade introspective*, 2021, questionnement autour des stéréotypes de genre à travers une balade dans le parc http://www.collectifjeuxdemain.fr/?page_id=8

Le collectif Jeux Demain est une association composée de deux jeunes femmes, graphistes, qui proposent des ateliers. À travers leurs projets, Jeux Demain sensibilise à plusieurs thématiques de façon graphique et ludique. Leur objectif est de recréer des œuvres graphiques, dites collectives, en abordant des compétences utiles à la scolarité et l'épanouissement des enfants. Les compétences passent de la confiance en soi, au travail en équipe, à l'aisance graphique.

Dans ce projet, le collectif veut que les participants s'interrogent sur les stéréotypes de genre dans un atelier graphique et des temps de paroles. L'atelier se déroule sous forme de promenade, accessible aux enfants, mais aussi aux parents. Au fur et à mesure de la balade, les participants sont amenés à discuter de certains sujets, à dessiner et à jouer à certains jeux. Un support, qu'elles nomment le « plastron », est donné à chaque joueur afin qu'il puisse noter ses réflexions individuelles.

Ce qui me parle dans ce projet est la forme que prend l'atelier. Le fait de proposer une balade, de partager une activité, facilite la cohésion et permet de créer plus facilement du lien. Trouver un prétexte pour amener un sujet et délier les langues me semble être une technique intéressante. Bien que dans ce projet la prise d'informations et d'idées se fasse individuellement, les personnes sont tout de même amenées à discuter entre elles, car elles se promènent ensemble.

Les Parleuses, Fanny Prudhomme



Fanny PRUDHOMME, *Les parleuses*, 2017, ensemble d'outils pédagogiques.
<https://www.fannyprudhomme.fr/les-parleuses>

« Les Parleuses proposent un ensemble d'outils pédagogiques ouverts pour libérer la parole et le savoir concernant l'appareil génital féminin »¹.

Dans son projet, Fanny Prudhomme part d'un constat : « Plus des 3/4 des filles de 13 ans ne savent pas dessiner leur propre sexe alors qu'elles sont la moitié à savoir dessiner un sexe masculin »².

Elle propose alors un outil pédagogique, sous forme de mallette, qui lorsqu'on l'ouvre nous présente l'appareil génital féminin. L'outil est utilisable autant dans des cadres scolaires que médicaux.

Ce qui a retenu mon attention dans ce projet sont les matières utilisées pour fabriquer les objets qui représentent l'appareil génital. En effet, elles sont choisies en fonction des propriétés des différents organes. Par exemple, le clitoris est fait avec un matériau absorbant, car dans la vraie vie il peut se gorger de sang.

Fanny Prudhomme fait donc en sorte que les objets permettent de sentir comment fonctionne réellement le corps. La manipulation de ceux-ci vous permet d'imaginer la manière dont les organes réagissent normalement. En touchant l'utérus, vous pourrez par exemple le faire se contracter pour libérer l'endomètre, ce qui est le schéma de ce qui arrive lors des menstruations d'une personne.

Il est également intéressant de voir la façon dont le sujet est amené. En effet, tout est fait en douceur. Les objets fabriqués sont faits avec des matières agréables, que l'on a envie de toucher. Même si cela peut enlever le côté réaliste de certains organes, cela permet d'empêcher que les utilisateurs de la mallette soient effrayés ou dégoûtés du sujet en question.

1. Fanny PRUDHOMME, *Les Parleuses*, 2017
<https://www.lesparleuses.fr>

2. Fanny PRUDHOMME. Ibid. 2017.

Les complices,
Clémence NICLOUX,
Cécile Dandreis,
Coline Lourme,
Camille Robinet



Clémence NICLOUX, Cécile Dandreis, Coline Lourme, Camille Robinet
Les Complices, 2017, ensemble d'objets.
<https://clemencenicloux.tumblr.com/post/160814703340/les-complices-le-projet-les-complices-saxe>

Ce projet à été créé pour permettre l'accompagnement d'un patient dont le pronostic vital est engagé. Il s'adresse aussi bien au patient qu'à sa famille afin d'aider et de mieux comprendre à accepter la maladie ou la mort de celui-ci. Les complices se composent de plusieurs objets qui vont permettre de créer un espace réconfortant destiné au patient, mais également à la famille de celui-ci. Les objets ont tous une utilité précise :

« • L'Inséparable est un doudou sécable personnalisable qui s'adresse aux enfants et à leurs proches. Divisé en plusieurs parties, il permet de se sentir lié à celui qui en possède une autre. Cet objet, sur lequel on peut dessiner, permet d'exprimer ses émotions.

• Le Bienveillant est un tapis d'expression accompagné de pièces en bois qui permettent d'interagir avec lui pour appuyer et donner du sens aux mots. Prétexte à la discussion autour des thèmes de la mort et de la maladie, l'enfant fait « effet de symptôme » pour le reste de la famille.

• Le Conseiller est un outil destiné au personnel hospitalier dont le but est d'aider à définir des situations types pour pouvoir y associer les objets précédemment évoqués »¹

Ce qui m'intéresse dans ce projet, est dans un premier temps, l'approche et la façon de proposer un outil dans un contexte particulièrement sensible et compliqué. Le fait de proposer des objets pour parler d'émotion est tout particulièrement pertinent dans ma recherche. En effet, dans son projet Clémence cherche à faire exprimer des sentiments et faire émerger des sujets délicats ou tout simplement très difficiles à aborder par des objets. Les différents éléments tels que le doudou ou encore le tapis sous forme de puzzle bois sont selon moi des « outils brise glace » qui permettent d'entamer une discussion sans réellement aborder le sujet principal, qui dans ce cas précis est la maladie ou la mort.

Ce qui, dans un second temps, me fait me référer à ce projet est l'outil appelé « *Le conseiller* ». Il permet d'identifier le profil de la famille ou du patient afin de lui proposer l'un des Complices le plus adapté au vu de sa situation. Cet outil de médiation permet donc de comprendre, en amont, les différents besoins des personnes ce qui permet une adaptation de l'atelier en fonction du public.

1. Clémence NICLOUX, *Les Complices*
<https://clemencenicloux.tumblr.com/post/160814703340/les-complices-le-projet-les-complices-saxe>

Sociologie

Retranscription

Est-ce que je peux vous demander de vous présenter (nom, âge) et d'expliquer ce que vous faites au planning familial ? Quel poste vous tenez ?

Je m'appelle Mathilde, j'ai 34 ans, je suis arrivée au planning familial de Strasbourg en 2016, septembre 2016, d'abord comme bénévole, j'étais militante bénévole. Je suis animatrice de prévention et conseillère conjugale. Enfin, jusque-là, j'étais conseillère conjugale en formation. On fait les mêmes choses que.. Alors en fait, je dois expliquer un petit peu avant de rentrer dans les détails, au planning, notamment au planning de Strasbourg, y a, même dans les plannings de façon générale. Il y a deux statuts on va dire, il y a l'animatrice de prévention et conseillère conjugale et familiale. Et notamment conseillère conjugale, c'est un peu le poste officiel pour exercer dans un planning familial. Et conseillère conjugale, on va dire, c'est le stade au-dessus. Après nous, on fait toutes les mêmes activités, qu'on ait le titre de conseillères ou non. On fait toute la même chose, mais il y a trois semaines, j'ai eu officiellement le statut de conseillère conjugale. Donc, là, je peux le dire, je suis conseillère conjugale, alors qu'avant. Bah, j'étais animatrice conseillère en formation, mais je faisais la même chose que tout le monde, ça ne change absolument rien dans mon travail. Mais comme présentation, vous pouvez dire que je suis conseillère conjugale au planning familial de Strasbourg.

Quel a été votre parcours professionnel ?

Alors je peux vous donner mon parcours professionnel, mais il n'a rien à voir avec le planning. Je suis arrivée au planning familial en tant que bénévole militante, et j'ai appris au planning à travailler au planning.

D'accord, c'était plus une envie d'engagement militant ?

Oui, voilà, j'avais mon boulot à côté et je voulais m'engager au planning et voilà et puis finalement, c'est devenu mon boulot et en formant avec mes collègues, en observant voilà. Mon parcours professionnel n'a absolument rien à voir avec mon métier de maintenant.

D'accord, ça marche. Du coup, j'aimerais en savoir un peu plus sur le planning familial, savez-vous quand est ce qu'il a été créé, par qui et quels objectifs a le planning familial dans ces actions ?

En fait le planning, c'est une confédération nationale, il y a plein de planning partout dans les départements et on appartient à la confédération. Le premier planning familial qui est né, c'était en 1956 à Grenoble. Ça s'appelait Maternité heureuse à l'époque. C'est depuis 1960 que ça s'appelle Planning familial. Donc petit à petit les plannings ont ouvert dans différents départements, j'avoue que je ne sais pas quand c'est arrivé à Strasbourg, je crois que c'était dans les années 60.

Oui, je pourrais trouver sur le site.

Oui oui, vous trouverez certainement sur le site du planning 67.

Et donc c'est arrivé dans les années 60, c'était avant les lois de légalisation de l'avortement et de l'IVG, donc 67 puis 75. Donc, avant ces lois-là, officiellement, le planning accueillait des jeunes couples, pour leur donner des infos sur comment espacer les naissances, c'est pour cela que ça s'appelait maternité heureuse, on a un enfant quand on en a envie. Donc donner un peu les filons notamment sur les méthodes naturelles de comment on fait, etc. L'observation du cycle. Et aussi un peu en douce de façon illégale faisait parvenir des contraceptifs notamment de Suisse, ou c'était autorisé. Et puis y avait aussi des médecins du planning qui réalisait des avortements, clandestins. Les lois en fait reflètent un truc qui était déjà en place. Donc en 67 y a eu la loi de Neuwirth sur la contraception qui a

été autorisée, et en 75 sur l'IVG, et c'est là que le planning familial ou moi, je travaille, donc c'est une association militante, indépendante etc. Et après il y a les centres de planification qu'on va trouver à l'hôpital, il y en a à Haute-pierre, il y en a dans tous les hôpitaux. Ça, c'est un truc obligatoire, car c'est un truc de l'Etat, parce que suite à la loi, ils devaient mettre en place des institutions qui permettaient ça, donc le fait que dans les centres de planification, c'est anonyme, gratuit, et accessible aux mineurs sans l'autorisation des parents. Ça, c'est un truc de la loi. Dans les centres de planification dans les hôpitaux, ou les départements, des fois, c'est pas à l'hôpital, mais c'est géré par les départements. Nous, on fait la même chose au planning, mais on va dire qu'on est un peu précurseurs de ce qu'a mis en place l'Etat suite à la loi Neuwirth.

Donc le planning familial n'est pas dirigé par l'Etat ?

Pas du tout, on est une association. Alors après, on est une association qui marche beaucoup avec les subventions publiques, avec des financeurs comme l'ANS (Agence Nationale de Santé) et puis après la ville de Strasbourg, la région, les départements, enfin, on a des financeurs publiques. Donc on doit répondre à des missions de services publics, on n'est pas seules à faire nos trucs. Ce n'est pas l'Etat qui instaure le planning familial, ce sont des militantes motivées qui font naître un planning.

Et vous faites des interventions dans les écoles ?

Oui, c'est le gros de notre boulot. Ouais. Bien sûr, en fait moi, je suis venue au planning parce que j'avais envie de faire ça. Vraiment être dans la prévention et dans l'éducation. Donc je me suis formée à ça dès le départ, après il faut savoir que c'est dans la loi, vous avez dû vous renseigner hein, dans la loi de 2001, je crois, vous savez mieux que moi, qu'il y a une obligation de 3 fois par an..

**Du coup, c'est vous qui faites les 3 séances à l'école ?
Vous travaillez avec les professeurs ou c'est le planning
familial qui répond à une demande ?**

Ça dépend. En fait nous, on répond aux demandes des établissements, donc ce n'est pas un truc instauré, l'état ne nous fait pas intervenir machin. C'est nous, on est une association indépendante et les établissements scolaires dans le cadre de cette loi-là. Alors personne ne l'applique ! Il faut le savoir. Personne ne va faire 3 fois ça dans sa scolarité. Ça n'existe pas, en tout cas nous, on a jamais vu de collègue qui faisait ça après les établissements scolaires, ils ont ça, et ils ont le choix de faire intervenir la prof d'SVT, l'infirmière scolaire, le planning familial, enfin, ils font ce qu'ils veulent en fait. Le médecin qui va faire, je ne sais pas quoi, la sage-femme bidule, ils font comme ils peuvent généralement. C'est l'infirmière scolaire qui est chargée de ça, enfin nous, on est en contact avec les infirmières des établissements scolaires, qui nous contactent pour mettre en place des séances pour leur classe et après pareil, ils choisissent. Il y a des établissements scolaires qui nous font intervenir auprès de classe de 3e, d'autres des 4es, 5e, 6e. Ça dépend de la place qu'ils donnent à ça. Et ensuite nous, on intervient. Mais on n'est pas une équipe de 40 personnes donc on pourrait jamais faire tout le département, c'est impossible. Donc, en fait, on est surtout en contact avec les collèges de Strasbourg et de certaines villes limitrophes comme Bischheim, Schiltigheim, Lingolsheim, Geispolsheim, Hostwald.. Et après, on a des contacts dans des collèges un peu plus loin, mais ça reste très Strasbourg parce que soit on ne nous contacte pas, soit après, c'est loin.

Après là en ce moment, on est en train de monter un projet dans la vallée de la Bruche, donc après Molsheim et dans la vallée donc tout ce qui est Schirmeck, etc. Parce qu'il y a un vrai besoin là-bas. Il n'y a pas grand-chose. Mais voilà donc ce sont les infirmières scolaires qui nous contactent et après nous, on va là où on nous appelle.

**Et du coup y a beaucoup de demande en fonction de ce
que vous pouvez faire ou ça va. c'est raisonnable, vous
arrivez à répondre à un peu tout le monde ?**

Non non il y a beaucoup de demandes et bah là par exemple si un établissement scolaire nous contacte maintenant ce ne sera pas avant septembre prochain. On intervient dans l'établissement scolaire, mais on intervient aussi auprès des personnes en situation de handicap, on a plein de styles d'interventions auprès des enfants, etc. Donc ouais, il faudrait être beaucoup plus pour pouvoir tout faire.

**Vous faites quel genre d'interventions dans les collèges ?
Ça prend quelle forme ?**

Alors un exemple dans une classe de 4e / 3e, je dis ça parce que si je prends un exemple dans une école de sixième, ça ne va pas du tout être pareil, le fond de l'animation, c'est quand même encore autre chose.

On fait de la prévention, à la fois, hum... C'est des séances qui durent entre 1 h et 2 h, encore une fois ça dépend de ce que les établissements souhaitent, on demande des classes en demi-groupe. On est une animatrice pour un demi-groupe, des fois, c'est en mixité des fois non. Pareil, car c'est aussi l'établissement scolaire qui choisit, parfois, ils nous demandent ce qu'on en pense. et après c'est avec l'expérience, dans certains collèges on sait que ça marche bien quand c'est en mixité d'autres moins.

Alors, ce n'est pas une séance de cours magistral où on explique les choses avec un contenu précis. Moi, j'arrive et je n'ai pas prévu la séance, ça va vraiment dépendre des questions des jeunes, de leur point de vue à eux. De mon point de vue, ça sert à rien de préparer un contenu si ce n'est pas du tout ce qu'ils attendent à ce moment-là. Une heure et demie ça passe très vite, autant aller vers les questions qui les concernent. Et parfois préparer tout un truc descriptif sur les différentes

méthodes de contraception et tout ça. Y en a qui en ont rien à foutre, la question, c'est « pourquoi mon zizi est tout dur ? », « au fait, c'est quoi les règles ? » Et puis « j'ai vu un truc porno, c'est quoi machin », c'est ça en fait les questions. Ça dépend des classes, il n'y a pas de truc tout fait.

Nous, on est une association dite d'éducation populaire, dans l'éducation populaire, on estime que ce n'est pas une personne qui détient le savoir et qui va le donner aux gens, mais que par l'échange, on peut créer le savoir ensemble, en interagissant, et que le public qu'on va avoir détient aussi un savoir. Donc moi, je suis dans l'interaction en permanence et moi des fois, je le dis clairement quand ils ne participent pas, je leur dis « ok bah, on va s'ennuyer juste une heure moi, je vais boire un café » enfin, je ne suis pas là à me dire, je dois absolument leur dire un truc, y a aussi quelque chose de s'ils sont disponibles à entendre quelque chose.

Y a aussi vers 13 ans des jeunes qui veulent savoir plein de trucs, et d'autres qui sont encore très enfants. Par exemple, dans une classe de 4e, il y en a qui vont avoir des questions assez concrètes, qui sont dedans, et d'autres qui sont encore dans le monde des bisounours. On ne peut pas parler, surtout qu'y en a qui utilisent des mots vachement crus parce qu'ils baignent déjà dans le porno et à côté y en a un qui dit « ça veut dire quoi zoophilie ? ». Voilà, c'est savoir comment on veut dire les choses qu'on a envie de dire et le cadre qu'on met. Moi, je fais en sorte que la parole se libère et vous me posez toutes les questions que vous voulez, après parfois, c'est non, on n'est pas là pour parler de ça

Après, comment ça se passe concrètement voilà, j'ai quelques outils dont je me sers plus ou moins ça dépend. Y a ce que je, j'appelle le brainstorming, y a une thématique, pour les plus grands, je vais donner la thématique de la sexualité, des sexualités, qu'est ce que ça représente, donc on donne plein de mots sans trop réfléchir ce qui nous fait un nuage de mots et

on voit qu'y a plein de thématiques qui peuvent être abordées suite à ce nuage de mot là. Les plus jeunes, c'est plus lié à la puberté, qu'est ce qu'est la puberté, ça peut être les relations amoureuses, voilà. Pour certains, je n'ai pas envie de mettre le mot sexualité tout de suite.

Les plus jeunes, du coup les interventions commencent en 6e ?

Alors moi, j'ai jamais fait en dessous de sixième, mais théoriquement, on pourrait intervenir chez les plus jeunes. C'est plutôt ce qu'on appelle de la prévention primaire, en gros, on ne va pas parler de sexualité, mais du respect de soi, des autres, de consentement, mais pas forcément sexuel, de prise de risque, tous ces trucs-là. Est-ce que si quelqu'un dans le groupe fait une bêtise, on va le suivre, etc. Tous ces trucs en parallèle. Travailler sur les émotions aussi, pour savoir dire ce qu'on ressent, dire non quand ça ne va pas. Y a une collègue qui a été formée à la méthode PRODAS, c'est une méthode à utiliser avec les enfants, je crois.

Récemment, j'ai fait des groupes de sixièmes, c'était super bien, j'ai complètement dévié de la sexualité parce que ce n'était pas la peine, mais on a parlé plus de l'égalité fille-garçon. J'en parle aussi pour les plus grands, mais là, c'était un peu la porte d'entrée. Et tout à la fin de la session, il y a eu les premières questions sur le corps qui commence à changer. Et ils s'avèrent que les classes de sixième de ce collège-là, on va les voir deux fois cette année, donc ça, c'est bien. Ça, c'est pas mal, on aime bien, mais ça n'arrive jamais.

On fait de la prévention, à la fois, hum... C'est des séances qui durent entre 1 h et 2 h, encore une fois ça dépend de ce que les établissements souhaitent, on demande des classes en demi-groupe. On est animatrice pour un demi-groupe, des fois, c'est en mixité des fois non. Pareil, car c'est aussi l'établissement scolaire qui choisit, parfois, ils nous demandent ce

qu'on en pense. Et après, c'est avec l'expérience, dans certains collèges, on sait que ça marche bien quand c'est en mixité d'autres moins.

Alors, ce n'est pas une séance de cours magistral où on explique les choses avec un contenu précis. Moi, j'arrive et je n'ai pas prévu la séance, ça va vraiment dépendre des questions des jeunes, de leur point de vue à eux. De mon point de vue, ça ne sert à rien de préparer un contenu si ce n'est pas du tout ce qu'ils attendent à ce moment-là. Une heure et demie ça passe très vite, autant aller vers les questions qui les concernent. Et parfois préparer tout un truc descriptif sur les différentes méthodes de contraception et tout ça. Y en a qui en ont rien à foutre, la question, c'est « pourquoi mon zizi est tout dur ? », « au fait, c'est quoi les règles ? » Et puis « j'ai vu un truc porno, c'est quoi machin », c'est ça en fait les questions. Ça dépend des classes, il n'y a pas de truc tout fait.

Nous, on est une association dite d'éducation populaire, dans l'éducation populaire, on estime que ce n'est pas une personne qui détient le savoir et qui va le donner aux gens, mais que par l'échange, on peut créer le savoir ensemble, en interagissant, et que le public qu'on va avoir détient aussi un savoir. Donc moi, je suis dans l'interaction en permanence et moi des fois, je le dis clairement quand ils ne participent pas, je leur dis « ok bah, on va s'ennuyer juste une heure moi, je vais boire un café » enfin, je ne suis pas là à me dire, je dois absolument leur dire un truc, y a aussi quelque chose de s'ils sont disponibles à entendre quelque chose.

Y a aussi vers 13 ans des jeunes qui veulent savoir plein de trucs, et d'autres qui sont encore très enfants. Par exemple, dans une classe de 4e, il y en a qui vont avoir des questions assez concrètes, qui sont dedans, et d'autres qui sont encore dans le monde des bisounours. On ne peut pas parler, surtout qu'il y en a qui utilisent des mots vachement crus parce qu'ils baignent déjà dans le porno et à côté y en a un qui dit bah « ça

veut dire quoi zoophilie ? ». Voilà, c'est savoir comment on veut dire les choses qu'on a envie de dire et le cadre qu'on met. Moi, je fais en sorte que la parole se libère et vous me posez toutes les questions que vous voulez, après parfois, c'est non, on n'est pas là pour parler de ça

Après, comment ça se passe concrètement voilà, j'ai quelques outils dont je me sers plus ou moins. Y a ce que j'appelle le brainstorming, y a une thématique, pour les plus grands, je vais donner la thématique de la sexualité, des sexualités, qu'est ce que ça représente, donc on donne plein de mots sans trop réfléchir ce qui nous fait un nuage de mots et on voit qu'y a plein de thématiques qui peuvent être abordées suite à ce nuage de mot là. Les plus jeunes, c'est plus lié à la puberté, qu'est ce qu'est la puberté, ça peut être les relations amoureuses, voilà. Pour certains, je n'ai pas envie de mettre le mot sexualité tout de suite.

Vous m'avez dit qu'à l'école, c'était très très rare qu'il y ait 3 séances. Que des enfants parlaient beaucoup de pornographie. Vous pensez qu'il existe un manque d'éducation sexuelle chez les jeunes ?

Oui pour moi y en aura jamais assez, c'est pas assez mis en place ni pris au sérieux par tout le monde, et il n'y a pas assez d'argent pour ça. En fait la pornographie le problème, c'est que les jeunes y ont accès alors que c'est interdit au moins de 18 ans, alors ça, je leur rappelle, on revient sur ça sur le manque de recul. Ce n'est pas parce qu'il y aura plus de séances à l'éducation sexuelle que les gens regarderont moins de pornographie, ce n'est pas parce qu'on va être plus présente que ça changera. Mais on leur apprend à avoir du recul, et se rendre compte que ce qu'ils regardent ce n'est pas une vidéo qui reflète la réalité et que leur vie amoureuse et sexuelle ne va pas ressembler à ce qu'il se passe sur la vidéo. On parle beaucoup de consentement et de violence. Alors à la fois pour

faire prendre conscience que ce qu'il y a dans les films ça peut être très très violent, très connoté violence et qu'on n'a pas le droit de forcer quelqu'un à faire quoi que ce soit. Dans un film, c'est fait pour les adultes. Ce qui ne veut pas dire qu'en vrai, on peut faire la même chose, qu'on a le droit. Je reviens sur le fait que les gens qui sont sur les vidéos sont des acteurs, ils prennent des médicaments pour ne pas avoir mal, qu'ils font semblant d'avoir du plaisir, on me répond « ah bon ? ». Se dire ok ce n'est pas ça en vrai, c'est important.

Y a vraiment un lien entre ce qu'on fait dans les interventions scolaires et les jeunes qu'on reçoit en entretien parce qu'on a nos locaux et on peut recevoir des gens en entretiens individuels pour qu'ils viennent poser leur question. Donc la plupart viennent parce qu'ils veulent une pilule, un dépistage d'IST ou des préservatifs. Ça permet aussi d'aborder la sexualité, les premières fois de façon plus générale. La façon dont la sexualité est abordée est très normée, on le voit dans les entretiens et dans les animations ça permet un peu de déconstruire un peu tout ça. Déconstruire le fait que tout soit hétéronormé, on dit qu'on n'est pas tous hétéro, on parle d'homosexualité. Ça me fait penser à plein de choses à la fois donc je parle un peu vite, mais ça me fait penser à plein de choses à la fois. Y a tout ce qui tourne autour de l'injonction à la virilité, ce qu'on retrouve des fois chez des groupes de garçons. Qui dit injonction à la virilité dit violence, on est le gros mâle et la meuf, je vais faire ce que je veux. Cet excès de virilité, c'est homophobie, parce que dit homophobe dit faiblesse, etc. Ça donne des idées de ce dont on peut parler.

Un autre truc important, de la même façon qu'au planning familial, on fait ce qu'on appelle un décryptage systématique des violences sexuelles, donc quelqu'un qui vient pour sa pilule ou je ne sais pas quoi on lui pose la question « est ce que vous avez déjà subi des violences sexuelles dans votre vie ? ». Alors c'est assez surprenant parce que souvent, la réponse est oui, que ce soit juste l'année dernière avec un copain, ou dans

l'enfance. Donc ça, on le met en place au planning, ça permet parfois à la personne d'en parler pour la première fois, elles savent qu'elles peuvent en parler et revenir. Et en animation scolaire pareille, c'est important de le dire. Bon, on parle des violences, dans un couple, on ne peut pas forcer quelqu'un, le consentement, etc. Aussi, à quel moment on n'est pas capable de donner son consentement, on ne peut pas savoir. Bon déjà chez les animaux, bref, c'est drôle. Et puis par exemple quand il y a un trop grand écart d'âge, chez un enfant avec un adulte, quand il y a un rapport de domination, un rapport de confiance aussi qui est installé. Je prends l'exemple de l'entraîneur de foot, est ce que c'est facile de dire non, enfin voilà. Je parle de ce qu'ils peuvent vivre, et pas seulement ah bah quand vous aurez une sexualité machin, vous n'aurez pas le droit de forcer votre copine/copain. Là, actuellement, on sait que par classe, on peut compter 5 gamins qui sont victimes de violences en CM2. Donc ça aussi, c'est un truc préventif qu'on met vraiment en place pendant les animations.

Il y a des jeunes qui sont réticents à venir au planning familial ?

Alors y a des réticences dans le sens où à la fin des animations scolaires, je leur distribue une carte du planning ou y a l'adresse le numéro de téléphone machin, y en a pleins, ils la jettent devant moi, ils la froissent devant moi et ils partent. Bien provocant. Y a un côté ça ne m'intéresse pas, ça ne me concerne pas, c'est dégueulasse de quoi vous parlez, je n'en ai pas besoin. Oui oui bien sûr, c'est plus ça qu'une peur de venir en parler peut être, en tout cas ce n'est pas exprimé. Après, on explique bien que c'est confidentiel, c'est gratuit, il n'y a pas besoin d'autorisation des parents, et puis voilà.

C'est vrai que moi à travers mon mémoire, je m'intéresse aux tabous, le fait de trouver dégueulasse, voit la sexualité comme quelque chose de dégoûtant, vous avez une idée de comment cette notion apparaît dans la sexualité ?

C'est que mon avis, mais y a beaucoup une histoire d'éducation, les parents, l'entourage, les médias, parlent du corps... Parce qu'avant de dire que la sexualité, c'est dégueulasse ou quoi, rien que sur le corps, c'est très compliqué. Chez les filles, souvent, elles ne savent pas à quoi ressemble leur corps. Pour moi, c'est important de passer par là, je leur fais un dessin et puis je leur dis, chez vous, vous prenez un miroir, vous regardez, on me répond « ah non, c'est dégueulasse ». C'est votre corps en fait. Donc rien que de parler du corps, c'est très très compliqué. Donc moi maintenant, je demande hein, est ce que vous êtes tous d'accord que j'ai dessiné une vulve au tableau ? Après, pour les garçons, c'est différent, le pénis est hyper sur valorisé, on dessine des bites partout, ce n'est pas le même problème. Une fille à l'intérieur, c'est fermé et y a plus ce côté « c'est sale, ça sent mauvais, les pertes, c'est bizarre ». Rien que sur ça, revenir sur le corps, c'est pour moi hyper important et notamment en cinquième/quatrième parce que généralement, ce n'est pas encore un âge où les filles sont concernées par la pilule, alors y en a oui, mais les questions sont plus sur le corps. Mais y en a qui découvrent hein, le trou par lequel on fait pipi, caca, les règles, l'enfant par où ça sort. Et les garçons, c'est pareil sur le sexe des filles. Donc ouais rien que son propre corps, c'est sale et c'est dague donc s'en servir pour avoir un rapport autre que faire des enfants, on n'en parle même pas. D'où ça vient. L'éducation, la société, j'en sais rien, tous les trucs judéo-chrétiens qu'on porte, comme la masturbation, c'est mal, etc.

Après voilà moi en tant que maman, je sais que je suis vachement attentive à ça, ne pas considérer que le sexe, il est sale, c'est comme le pied ou une autre partie du corps. T'en prends soin et puis c'est tout. Et puis non t'as pas le droit de te tripoter devant tout le monde, mais t'as le droit de le faire dans ton lit

tranquille, ce n'est pas sale, c'est intime, c'est différent, et ça ce n'est pas intégré par tout le monde

Donc vous pensez qu'il y a tout un travail à faire durant l'enfance, aborder certains thèmes adaptés à l'âge de l'enfant ?

Bah carrément, sur le corps, prévenir les violences, l'inceste, c'est tellement énorme. J'ai lu pas mal de livres là-dessus, c'est vraiment chaud quoi. Éduquer les enfants, oui s'il y avait une approche avec les enfants préventive, ce n'est pas sale, mais c'est intime et donc personne n'a le droit de toucher, si ça arrive. Enfin, ça serait super important pour la prévention des violences et puis après même pour soi, pour se respecter, s'aimer comme on est, etc. Ça simplifierait beaucoup les choses pour ensuite pouvoir parler de sexualité, parce que les gens peuvent en parler parce qu'ils n'ont pas de problèmes entre les jambes. Et ça se travaille avant la puberté, parce qu'après tout est chamboulé.

Où parler de certaines thématiques, adapter le discours au public ?

Ah oui, de toute façon, on adapte à chaque âge, et encore plus chez les enfants. Mais la y a un truc qui se monte à Strasbourg avec ma collègue, c'est plus sur une formation pour les professionnels qui travaillent avec les enfants, pour qu'eux puissent bien réagir et dépister les enfants victimes de violences. C'est le planning familial qui initie, l'histoire, c'est d'avoir des partenaires pour le financer, et l'idée, ce serait de faire de la formation auprès de professionnels, donc le planning qui forme les professionnels aux sujets de la sexualité.

Merci beaucoup d'avoir pris de votre temps.

Analyse

Entretien réalisé dans le cadre de ma recherche, le 14 décembre, par appel téléphonique avec un membre du planning familial. Mathilde est animatrice de prévention et conseillère conjugale au Planning familial de Strasbourg. Arrivée en 2016 en tant que militante bénévole, elle a décidé d'en faire son métier en se formant auprès de ses collègues. Bien qu'elle ait un titre, les activités qu'elle pratique sont dans la continuité de son bénévolat, car elle accomplit les mêmes missions. En effet, tous les membres font relativement les mêmes activités, ont les mêmes objectifs. L'entretien aborde différentes questions liées à la sexualité chez les adolescents.

RETARD DE L'ÉTAT SUR LES QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

En m'appuyant sur mon entretien avec Mathilde¹, j'ai pu découvrir la naissance du planning familial :

« Le premier planning familial qui est né, c'était en 1956 à Grenoble. Ça s'appelait Maternité heureuse à l'époque. »

À cette époque, la mise en place de la loi Neuwirth (loi relative à la régulation des naissances) autorisant l'usage des contraceptifs, et en particulier, la contraception orale, n'est pas effective. Celle sur l'IVG non plus :

« [...]C'était avant les lois de légalisation de l'avortement et de l'IVG, donc 67 puis 75. »

L'objectif de la structure est à l'époque de donner des informations aux jeunes couples afin d'espacer les naissances. Cependant, malgré l'interdiction de certaines pratiques médicales, les personnes du planning familial agissent tout de même pour aider les personnes en situation de détresse.

1. Mathilde, animatrice et conseillère conjugale au planning familial, entretien sociologique réalisé le 14 décembre 2021.

« [...]Un peu en douce de façon illégale [le planning familial] faisait parvenir des contraceptifs notamment de Suisse, où c'était autorisé. Et puis y avait aussi des médecins du planning qui réalisait des avortements, clandestins. »

Bien que les lois ne soient pas encore mises en place, les mentalités, elles, commencent à évoluer sur les questions de la contraception et de l'avortement. Les actions menées par le planning familial nous le prouvent. Par ce témoignage, nous pouvons constater que L'État n'était pas en phase avec l'évolution de la société et la transformation des mœurs.

Force est de constater que le problème se reflétait aussi dans l'Éducation Nationale à l'école, en particulier dans les cours à l'éducation à la sexualité. La circulaire Fontanet, parue après mai 68 et la libération sexuelle et en même temps que la mise en place de la loi Neuwirth, en est un exemple. En effet, alors que la société commençait à se libérer de certaines injonctions en lien avec la sexualité, l'école, elle, ne donne que des informations sexuelles strictement scientifiques, relatives à la reproduction biologique : « [...]Jelle viendra [l'éducation sexuelle] s'insérer normalement et tout naturellement dans les programmes de biologie : d'abord simple sensibilisation aux problèmes des commencements de la vie, puis reconnaissance du vivant et discernement des différentes fonctions vitales, enfin, étude du corps humain et de son fonctionnement »². Aucune allusion à de réelles informations contraceptives ou portant liés sur les relations sexuelles à proprement parler.

Nous pouvons observer un contraste énorme entre les bouleversements sociétaux, dont la libération sexuelle n'est sans doute pas la moindre, et le contenu des enseignements. Si l'État réfléchit et permet des mesures pour de meilleures conditions et une éducation plus complète sur les thèmes de la sexualité, il est indéniable qu'il n'est jamais en avance sur son temps. De plus, nous verrons qu'encore aujourd'hui, l'État ne prend pas à bras-le-corps la question de l'éducation sexuelle.

MANQUE D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ À L'ÉCOLE

Depuis la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001, trois séances annuelles minimum sont obligatoires pour une information et une éducation sexuelle dans les écoles, les collèges et les lycées : « Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogènes. Ces séances pourront associer les personnels contribuant à la mission de santé scolaire et des personnels des établissements... »³. Les établissements scolaires ont le droit de faire intervenir plusieurs personnes pour se faire :

« [...] Ils ont le choix [les établissements scolaires] de faire intervenir la prof d'SVT, l'infirmière scolaire, le planning familial, enfin, ils font ce qu'ils veulent en fait. »

Une enquête⁴ réalisée en 2016 par le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) en 2016 démontre pourtant que 25 % des écoles élémentaires, 11 % des lycées et 4 % des collèges déclarent n'avoir mis en place aucune action ou séance d'éducation sexuelle.

« Personne ne va faire 3 fois ça dans sa scolarité. Ça n'existe pas, en tout cas nous, on a jamais vu de collège qui faisait ça. »

Me précise alors Mathilde durant l'entretien. Nous pouvons observer que malgré la mise en place de lois, telles que les 3 séances obligatoires, elles ne sont pas forcément mises en place, qu'aucun contrôle n'est fait dans les écoles, et aucune sanction n'est par conséquent délivrée. De plus, les établissements scolaires n'ont pas réellement d'obligations vis-à-vis des personnes qui doivent assurer ces séances, ce qui ne permet pas une éducation à la sexualité homogène pour tous les élèves.

Des limites sont donc présentes entre les intentions énoncées et les moyens mis en œuvre.

3. Loi n° 2001-588 du relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception du 4 juillet 2001.

4. Haut Conseil à l'égalité entre les Hommes et les Femmes, Rapport relatif à l'éducation à la sexualité, 13 juin 2016.

LA PORNOGRAPHIE

La pornographie est souvent très présente dans le discours des adolescents lorsqu'il s'agit de parler de sexualité. Selon le Ministère des Solidarités et de la Santé, en 2021 : « À 12 ans, près d'un enfant sur trois a déjà été exposé à la pornographie. ».

Mathilde, souvent confrontée à des questions sur ce type de contenu, explique les problématiques qui en ressortent durant les séances qu'elle entreprend dans les établissements scolaires, le décalage entre les élèves en est une :

« Y a aussi vers 13 ans des jeunes qui veulent savoir plein de trucs, et d'autres qui sont encore très enfants. Par exemple, dans une classe de 4ème, il y en a qui vont avoir des questions assez concrètes, qui sont dedans, et d'autres qui sont encore dans le monde des bisounours [...] y en a qui utilisent des mots vachement crus parce qu'ils baignent déjà dans le porno. »

Le 13 décembre 2021 dernier, le Conseil supérieur de l'audio-visuel (CSA), obligeait cinq sites pornographiques à interdire l'accès aux mineurs. Comme me le précise Mathilde, le problème réside dans le fait que les enfants aient accès à des contenus trop tôt :

« En fait, la pornographie, le problème, c'est que les jeunes y ont accès alors que c'est interdit au moins de 18 ans. »

Elle évoque un manque de recul des adolescents sur le contenu, auquel elle se doit de réagir :

« Mais on leur apprend à avoir du recul, et se rendre compte que ce qu'ils regardent ce n'est pas une vidéo qui reflète la réalité et que leur vie amoureuse et sexuelle ne va pas ressembler à ce qu'il se passe sur la vidéo. On parle beaucoup de consentement et de violence. Alors à la fois pour faire prendre conscience que ce qu'il y a dans les films ça peut être très très violent, très connoté

violence et qu'on n'a pas le droit de forcer quelqu'un à faire quoi que ce soit. »

Yann Leroux, docteur en psychologie et psychanalyste, appuie le fait que la communication reste un outil clé pour ce qui est du sujet de la pornographie : « L'exposition à la pornographie est un phénomène important qu'il faut prendre en compte. La protection est souhaitable, mais elle ne peut pas être totale. Il faut donc donner aux enfants la possibilité de traiter les effets de débordement et de démétaphorisation que les images pornographiques suscitent. Ce traitement passe par la possibilité donnée à l'enfant de parler de l'effet des images sur sa personne. »⁵.

La pornographie peut être la cause de plusieurs problèmes, et la solution la plus adéquate semble être celle d'en parler.

LE DÉGOÛT

Aborder la sexualité avec des adolescents impose souvent de devoir faire face à des réactions de dégoût. Voici une réaction à laquelle peut être confrontée Mathilde, en fin de séances dans les établissements scolaires, lorsqu'elle tend une carte du planning familial et que les adolescents refusent de la prendre :

« Y a un côté ça ne m'intéresse pas, ça ne me concerne pas, c'est dégueulasse de quoi vous parlez, je n'en ai pas besoin. »

Ce dégoût s'exprime également chez les filles, lorsqu'il s'agit de parler de leur sexe :

« [...] Avant de dire que la sexualité, c'est dégueulasse ou quoi, rien que sur le corps, c'est très compliqué. Chez les filles, souvent, elles ne savent pas à quoi ressemble leur corps. Pour moi, c'est important de passer par là, je leur fais un dessin et puis je leur dis, chez vous, vous prenez un miroir, vous regardez, on me répond ah non, c'est dégueulasse. »

5. Yann LEROUX, *Enfance et Psy*, 2012, p. 67.

Me confie également Mathilde dans l'entretien. Le fait est que le sexe des garçons ne reçoit pas le même sort :

«Après, pour les garçons, c'est différent, le pénis est hyper sur valorisé.»

Ce constat, c'est aussi celui que fait Fanny Prudhomme, désigner : « Plus des 3/4 des filles de 13 ans ne savent pas dessiner leur propre sexe alors qu'elles sont la moitié à savoir dessiner un sexe masculin. »⁶. Dans son projet, l'appareil génital féminin est présenté sous forme de mallette. Grâce aux objets qu'elle a conçus dans sa mallette, par le choix des formes et des matières, elle permet de montrer l'appareil génital des filles, sans pour autant provoquer une peur, un dégoût ou même un traumatisme.

ÉDUCATION PRIMAIRE

Au planning familial, l'éducation primaire consiste à aborder certaines thématiques liées à la sexualité chez des enfants pré-adolescents :

« [...] En gros, on ne va pas parler de sexualité, mais du respect de soi, des autres, de consentement, mais pas forcément sexuel, de prise de risque, tous ces trucs-là [...] Travailler sur les émotions aussi, pour savoir dire ce qu'on ressent, dire non quand ça ne va pas. »

Une forme d'éducation à la sexualité est, selon les textes, dispensée dans les écoles primaires : « À l'école primaire, les temps consacrés à l'éducation à la sexualité incombent au professeur des écoles. Ces temps doivent être identifiés comme tels dans l'organisation de la classe et être intégrés aux enseignements. Ils sont adaptés aux opportunités fournies par la vie de la classe ou de l'école. »⁷. Cependant, cette éducation incombe aux professeurs des écoles, non formés et mal à l'aise à l'idée de devoir parler de sujets liés à la sexualité.

Ce malaise de la part du corps enseignant peut s'expliquer par la peur d'être mis en cause, comme le montre Nicolas Mur-

cier et Laurent Ott, tous deux éducateurs et professeurs de sociologie à l'université à l'Efpp (e-Faculté de Psychologie et de Psychanalyse), dans un article : « Ces peurs d'être débordé et/ou mis en cause se conjuguent évidemment avec d'autres peurs telles que la peur de l'accident, et ce d'autant plus dans un contexte social où se développe une idéologie sécuritaire et assurantielle. Toute manifestation de sexualité est en passe aujourd'hui, au sein de l'institution scolaire ou dans les institutions socio-éducatives (sous l'influence de campagnes menées par l'administration ou par certaines associations particulièrement « passionnées » sur ces questions), de ne plus être vue que comme le « signe » d'abus sexuel, ou pire encore, plus récemment, comme des indicateurs d'une personnalité perverse ou « psychopathe ». »⁸.

En s'appuyant sur mon entretien, nous pouvons observer qu'une approche préventive pourrait faciliter l'éducation à la sexualité lors des séances prévues à cet effet dans les collèges et lycées :

« [...] Si il y avait une approche avec les enfants préventive, c'est pas sale mais c'est intime et donc personne n'a le droit de toucher, si ça arrive. Enfin, ça serait super important pour la prévention des violences et puis après même pour soi, pour se respecter, s'aimer comme on est, etc. Ça simplifierait beaucoup les choses pour ensuite pouvoir parler de sexualité, parce que les gens peuvent en parler parce qu'ils n'ont pas de problèmes entre les jambes. Et ça se travaille avant la puberté, parce qu'après tout est chamboulé. »

Aborder certains sujets avant une réelle éducation à la sexualité pourrait être bénéfique pour les élèves. En effet, dans l'éducation faite à l'école, le rapport au corps est souvent limité à une explication anatomique et scientifique et les rapports sexuels sont souvent abordés sous un angle préventif.

8. Nicolas MURCIER et Laurent OTT, *Qui a peur de la sexualité des enfants ?*, 2007, p. 35.

6. Fanny PRUDHOMME, *Les Parleuses*, 2017.

7. Ministère de L'Éducation, « Enjeux et mise en œuvre de l'éducation à la sexualité », mars 2021.

Les interventions du planning familial, comme évoqué, précédemment, sont peu nombreuses dans la vie d'un étudiant. Ainsi, il est difficile de pouvoir aborder tous les sujets, et de ce fait, il est normal que des sujets comme la pornographie ou la prévention des rapports sexuels soient plus abordés que d'autres.

Cependant, il pourrait être pertinent de parler également de bienveillance, de rapport aux autres, etc. Ces notions peuvent être abordées avant l'éducation à la sexualité au collège, en utilisant des termes adaptés.

Pour conclure, plusieurs aspects de l'éducation à la sexualité ont été évoqués durant cet entretien. Les actions du planning familial dans le cadre scolaire permettent de créer du dialogue avec les jeunes. Dans une société où la seule éducation à la sexualité obligatoire est régie par l'État, force est de constater que des limites sont observables dans la mise en pratique des textes, ce qui engendre un manque d'éducation à la sexualité pour les adolescents.

Atelier outillé

Cet atelier a pu être testé à le 15 décembre 2021 au musée Le Vaisseau de Strasbourg.

Contexte

Dans le cadre de ma recherche, la question de l'apparition de la sexualité chez les enfants me semble intéressante à explorer. Il m'a donc paru comme une évidence de tester mon outil avec un public relativement jeune.

Les partenaires envisagés étaient une école maternelle, des centres socioculturels et le Vaisseau de Strasbourg. La prise de contact avec une scénographe du Vaisseau, Margot Coic, a reçu un écho favorable.

Les objectifs

L'expérimentation menée dans le cadre de ma recherche à l'aide de l'outil de design permet de répondre à plusieurs questions :

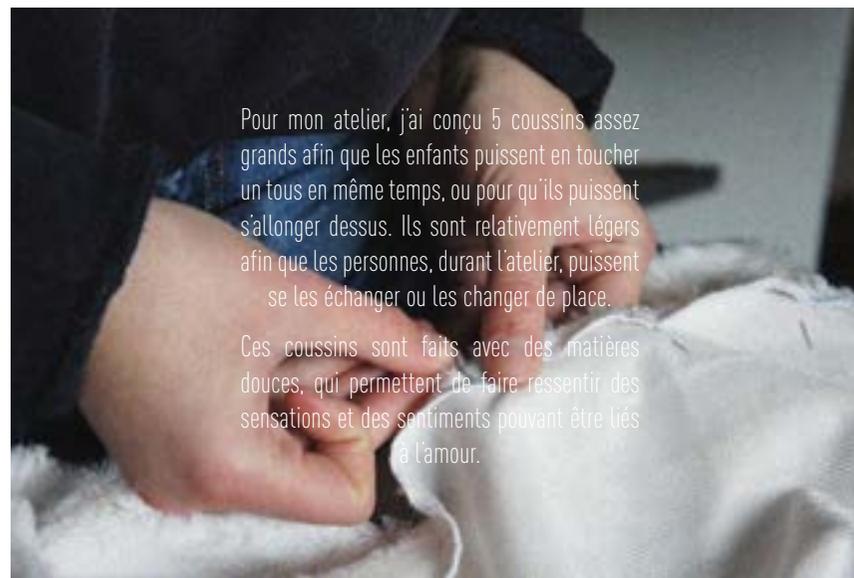
- Quel sens a le mot « amour » pour des enfants de 4 à 6 ans ?
- Qu'évoque pour eux cette notion ?
- Ce terme fait-il partie de leur quotidien ?
- Comment expriment-ils ce sentiment avec des personnes de leur entourage ?

Par ailleurs, toujours dans le cadre de cet outil il me semblait intéressant d'expérimenter le rapport que peuvent avoir des enfants de 4 à 6 ans avec des matériaux et de voir s'ils font un lien entre ces matériaux et les sentiments liés à l'amour.

Enfin, cet outil envisagé également comme outil de contact me permet de tester la pertinence de certaines de mes hypothèses de recherche, notamment l'idée de travailler avec de très jeunes enfants.

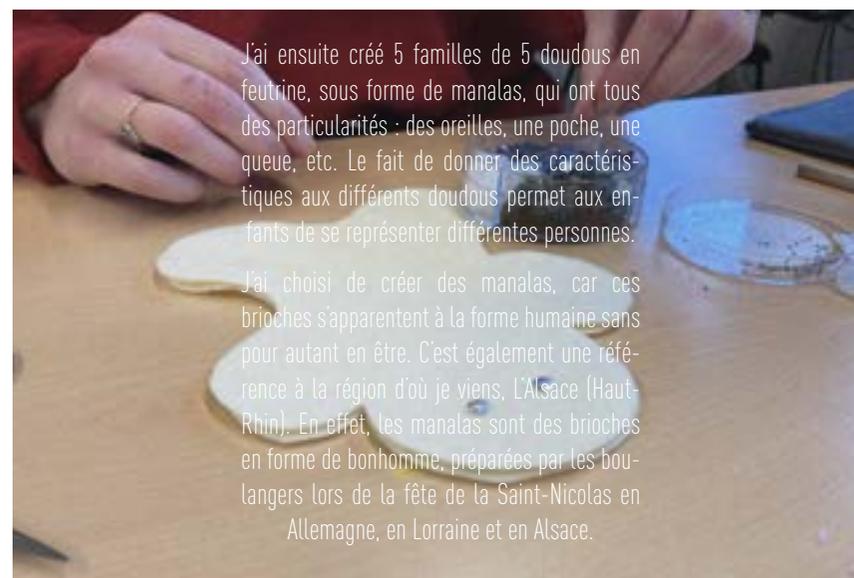






Pour mon atelier, j'ai conçu 5 coussins assez grands afin que les enfants puissent en toucher un tous en même temps, ou pour qu'ils puissent s'allonger dessus. Ils sont relativement légers afin que les personnes, durant l'atelier, puissent se les échanger ou les changer de place.

Ces coussins sont faits avec des matières douces, qui permettent de faire ressentir des sensations et des sentiments pouvant être liés à l'amour.



J'ai ensuite créé 5 familles de 5 doudous en feutrine, sous forme de manalas, qui ont tous des particularités : des oreilles, une poche, une queue, etc. Le fait de donner des caractéristiques aux différents doudous permet aux enfants de se représenter différentes personnes.

J'ai choisi de créer des manalas, car ces brioches s'apparentent à la forme humaine sans pour autant en être. C'est également une référence à la région d'où je viens, l'Alsace (Haut-Rhin). En effet, les manalas sont des brioches en forme de bonhomme, préparées par les boulangers lors de la fête de la Saint-Nicolas en Allemagne, en Lorraine et en Alsace.





Pour l'expérimentation, j'ai tenu à animer mon atelier du début à la fin. Mon public, même s'il est accompagné de personnes adultes, est jeune et nécessite d'être suivi dans toutes les étapes.

De plus, mon sujet est sensible et intime, il m'a semblé nécessaire d'essayer de créer un espace rassurant pour les enfants et les accompagnateurs, mais aussi de créer du lien avec eux.

Pour répondre pleinement à mes questionnements, il est essentiel que je puisse communiquer avec les enfants, de plus j'ai trouvé intéressant d'être confrontée aux différentes réactions des personnes qui les accompagnent.



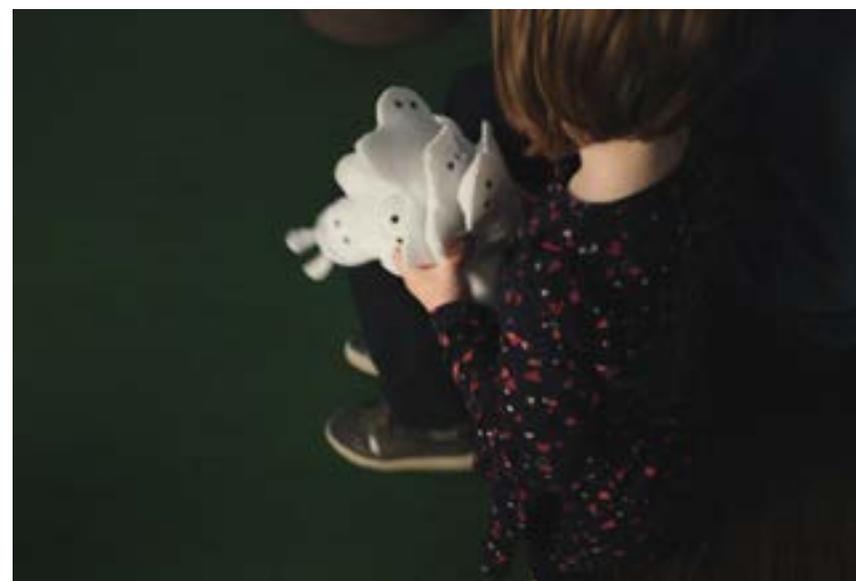
Choisir

« Vous pouvez choisir le tas de manalas qui vous plaît le plus,
en fonction de la couleur et des matières »



Regarder

« Les manalas ont des particularités, il faut les observer.
Par exemple, certains ont des oreilles, d'autres des poches... »



Associer

« Désormais, nous allons réfléchir à 3 personnes que nous aimons (une maman, un lapin, un doudou..) et associer chacun d'eux à un manala »



Ressentir

« Laissons de côté les manalas et rapprochons-nous des coussins de matière. Touchons-les et essayons d'exprimer ce qu'ils nous font ressentir, tout ce qui nous passe par la tête.

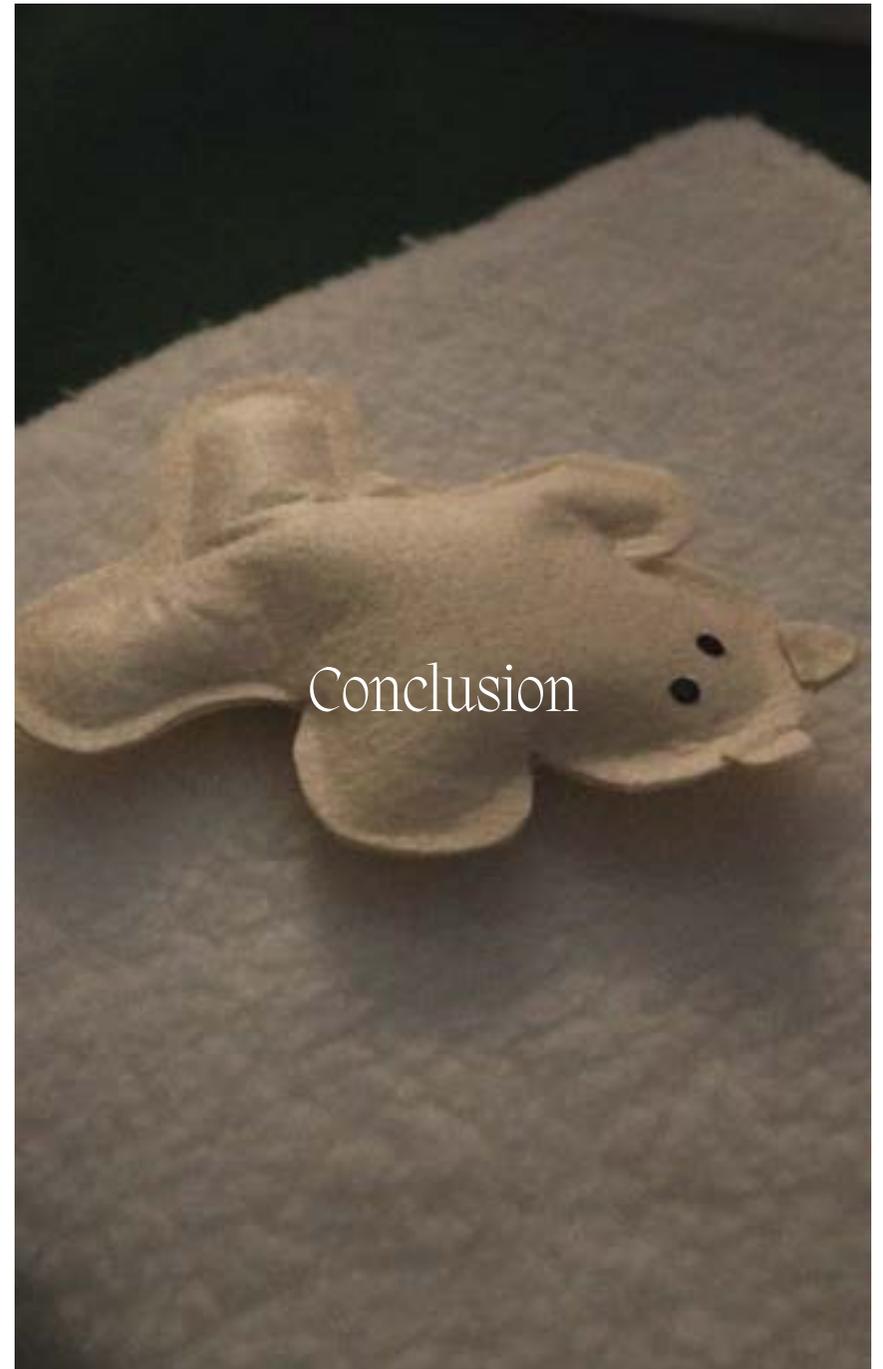
Cela peut être des sentiments comme le réconfort, la sécurité, la tendresse... des ressentis comme la douceur, le calme, c'est moelleux... »



Identifier

« Nous allons déposer les manalas sur les coussins en fonction de la matière qui représente le plus notre amour pour la personne choisie. Un amour moelleux, réconfortant, tout doux, rugueux comme une barbe... »





- Durant mon atelier, il était important pour les enfants d'être entouré, que ce soit des parents ou d'autres enfants. En effet, il m'est arrivé de n'avoir comme participant qu'un seul enfant, qui n'a pas voulu faire l'atelier, sûrement impressionné par le fait d'être seul face à un adulte.

- Les enfants plus petits, âgés de 4 à 5 ans ont tendance à suivre ce que font les autres.

- Les matières ont suscité beaucoup d'intérêt et de curiosité chez les enfants. Le fait de toucher différentes matières, de pouvoir prendre les coussins m'a permis de garder leur attention. C'est réellement à ce moment là où les enfants se sont détachés de leurs parents afin de venir toucher les coussins, voir s'allonger dessus.

- La notion de l'amour et des sentiments est assez floue chez les enfants de 4 et 5 ans. Les questions liées à l'amour, éventuellement à l'amoureux ou l'amoureuse, apparaît davantage à l'âge de 6 à 7 ans.

Pour conclure, cet atelier outillé m'a permis de voir qu'un public âgé de 7 à 9 ans serait plus adéquat pour les notions que j'aimerais aborder dans mon projet de mémoire, qui sont le rapport au corps, aux autres, au consentement, etc. C'est un âge où les enfants commencent à se poser des questions sur leurs relations, amicales et/ou amoureuses.

Bien que le public soit plus âgé que celui visé durant mon atelier, il me semble essentiel d'attiser la curiosité des enfants avec des matières ou des formes particulières. Il me semble également essentiel que mon futur projet puisse être palpable, que les enfants puissent se déplacer autour et prendre des objets, afin de les toucher, les changer de place, se les échanger, etc.

Bibliographie

BARRACO DE PINTO, Marthe. *Comment la sexualité vient aux enfants*. *Enfances Psy*. 2002. Vol. 17, n° 1. p. 17-20.

Marthe Barraco de Pinto est une psychologue clinicienne, son ouvrage m'a aidé à comprendre la partie psychologique de l'évolution de l'enfant vis-à-vis de la sexualité. Le chapitre cité aborde la relation parents-enfant, qui est très importante dans la construction de l'enfant et dans son éducation à la sexualité. Le rôle des parents et le complexe d'Oedipe y sont tout particulièrement expliqués.

BARRACO DE PINTO, Marthe. *L'avènement de la sexualité : des bébés aux ados*. *Dialogue*. 18 août 2020. Vol. 228, n° 2, pp. 61-78.

Psychologue clinicienne, Marthe Barraco de Pinto explique dans son ouvrage l'importance de parler de sexualité, qui est un élément essentiel dans la vie d'une personne et dans la construction sociale de chacun. Elle aborde les différentes étapes de la construction d'une personne de sa naissance à son adolescence, et les comportements, liés à la notion de sexualité. Ces écrits m'ont apporté des informations quant au travail des cliniciens sur ces questions.

BARRUSSE, Virginie De Luca. *Le genre de l'éducation à la sexualité des jeunes gens*. *Cahiers du Genre*. 2010. Vol. 49, n° 2, pp. 155-182.

Virginie De Luca BARRUSSE est historienne et démographe, professeure de démographie. Son travail m'a permis de comprendre les raisons de l'apparition de l'éducation à la sexualité dans notre société. À l'époque, ces informations étaient purement d'ordre sanitaire et reproductif. En effet, les dispositifs répondaient à des impératifs démographiques et à la montée de maladie comme la syphilis. L'objectif était de contrôler les naissances et d'adapter les conduites sexuelles.

BOZON, Michel. *Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Agora débats/jeunesses. 16 février 2012. Vol. 60, n° 1, pp. 121-134.*

Michel Bozon est Directeur de recherche, Institut national d'études démographiques (INED). Cet article m'a paru intéressant dans ma recherche, car il s'intéresse aux comportements des parents, qui exprime une certaine panique morale, lorsque leur enfant entre dans l'adolescence et commence à vivre ses premières expériences sexuelles. Il s'interroge sur les différents éléments qui peuvent amener à cette panique.

CÉBULA, Jean-Claude. *Et l'amour ? Enfances Psy. 2002. Vol. 17, n° 1, pp. 99-104.*

Jean-Claude Cébula est psychologue clinicien et directeur de l'IFREP (Institut de Formation, de Recherche et d'Évaluation des Pratiques médico-sociales). Son chapitre *Et l'amour ?* m'a inspiré mon atelier outillé. Les quelques pages racontent une réunion avec des adolescentes sur le thème de l'amour, qui est un concept relativement abstrait. Le fait d'utiliser ce sujet, qu'est le sentiment amoureux, pour aborder la sexualité m'a paru particulièrement pertinent.

DOLTO, Françoise. *Lorsque l'enfant paraît - Tome 2. novembre 1978 [en ligne].*

Françoise Dolto est une pédiatre et psychanalyste française. Célèbre grâce à son émission *Lorsque l'enfant paraît* sur France Inter, où elle répond à plusieurs questions de lettres de parents sur l'éducation de leurs enfants. Par la suite, elle fait des livres sur le même principe que l'émission, avec plusieurs chapitres. Chaque chapitre fait référence à un thème, comportant les questions les plus fréquentes des parents. Les interrogations liées à la sexualité m'ont tout particulièrement intéressées, en effet, il est intéressant de voir les questions posées par les parents en 1978 et les réponses apportées par Mme Dolto, qui conseille la plupart du temps de ne pas cacher certains sujets

aux enfants. Grâce à cet ouvrage, j'ai pu mettre en lien les informations récoltées sur l'évolution de l'éducation sexuelle à l'école et la société, à cette époque.

GABOURY, Mélanie. *Éducation à la vie sexuelle et affective: besoins, connaissances et attentes des jeunes collégiens. 1994. pp. 79.*

Mélanie GABOURY, a écrit un mémoire pour son Diplôme d'État en Sciences maïeutiques. Durant ses recherches, elle s'est intéressée à l'éducation sexuelle présente dans les établissements scolaires, en faisant le constat que les séances étaient presque uniquement basées sur des questions biologiques, la contraception ou les infections sexuellement transmissibles. Ce constat l'amène à se demander quels sont les attentes des jeunes collégiens vis-à-vis de l'éducation à la sexualité et affective dispensée à l'école. Pour y répondre, elle distribue à des élèves de 4^e des questionnaires, et analyse les réponses données. Les résultats rapportés et les analyses qui en découlent m'ont beaucoup intéressés. De plus, ce travail est relativement récent, il a été effectué en 2017 et 2018.

GALLOT, Fanny et PASQUIER, Gaël. *L'école à l'épreuve de la 'théorie du genre' : les effets d'une polémique. Cahiers du Genre. 16 novembre 2018. Vol. 65, n° 2, pp. 5-16.*

Cet article, écrit par Fanny Gallot historienne et chercheuse et Gaël Pasquier sociologue, aborde la polémique qu'il y a eu vis-à-vis de l'éducation à la sexualité à l'école et étudie la manière dont l'école a été prise à partie. Il est intéressant dans ma recherche de voir quels peuvent être les freins à l'éducation à la sexualité.

HAYEZ, Jean-Yves. *La vie sexuelle des 6-11 ans. Enfances Psy. 2002. Vol. 17, n° 1, pp. 23-35.*

Jean-Yves Hayez est professeur de pédopsychiatrie et docteur en psychologie. Dans son article, sont abordées les relations

saines et pathologiques des enfants en primaires, mais également l'influence des changements relationnels et sociétaux des dernières décennies. Les différentes notions de la sexualité des enfants vues sous un angle psychologique m'ont permis de comprendre certains comportements des enfants.

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT. *Histoire de la mixité filles/garçons à l'école – de 1911 à aujourd'hui*. La Ligue de l'Enseignement [en ligne]. 13 mars 2019. Disponible à l'adresse : <https://ligue-enseignement.be/la-ligue/chroniques-historiques/histoire-de-la-mixite-filles-garcons-a-lecole-de-1911-a-aujourd'hui/>

Cet article de La Ligue de l'Enseignement m'a permis de connaître l'histoire de la séparation des sexes dans l'enseignement, voir les différentes expériences, mais aussi comprendre les craintes de l'époque liées à ce changement.

MURCIER, Nicolas et OTT, Laurent. *Qui a peur de la sexualité des enfants ? La lettre de l'enfance et de l'adolescence*. 1 août 2007. Vol. 68, n° 2, pp. 33-40.

Cet article a été écrit par Nicolas Murcier et Laurent Ott, tous deux éducateurs et professeurs de sociologie à l'université à l'Efpp (e-Faculté de Psychologie et de Psychanalyse). Ils traitent dans le chapitre *Qui a peur de la sexualité des enfants ?*, les différents aspects qui empêchent les jeunes d'aujourd'hui d'avoir une éducation à la sexualité complète et de faire des choix éclairés et matures. Ces écrits m'ont permis de comprendre les différents aspects qui freinent l'éducation sexuelle à l'école.

POUTRAIN, Véronique. *L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. Éducation et socialisation*. Les Cahiers du CERFEE [en ligne]. 15 octobre 2014. N° 36. [Consulté le 15 janvier 2022]. DOI 10.4000/edso.951. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/edso/951>

Cet article a été écrit en 2014 par Véronique Poutrain, sociologue et enseignante à l'Université de Strasbourg, qui s'intéresse par ses études à la sexualité, le genre, le corps et l'anthropologie de la santé. Retraçant les débuts de l'éducation à la sexualité dans la société et dans l'Éducation nationale, jusqu'en 2014, cet article m'a permis de comprendre la naissance de cette éducation et les différents événements qui l'ont freinée ou faite avancer.

QUENTEL, Jean-Claude. *Children and Sexuality*. *Champ psy*. 19 juillet 2012. Vol. 61, n° 1, pp. 123-136.

Docteur en psychologie clinique, licencié en sociologie et professeur émérite de sciences du langage à l'Université Rennes 2, le chapitre *Children and Sexuality* de Jean-Claude Quentel, m'a permis de comprendre certains comportements des parents quant à l'éducation à la sexualité des enfants. Il confronte la vision de l'enfance actuelle à celle qu'avait Freud, qui tend à vouloir faire de l'enfant un être « pur et ingénu », contrairement au célèbre neurologue autrichien. La conclusion faite, vis-à-vis de ce phénomène de surprotection des enfants, est qu'il aboutit bien souvent à l'opposé des objectifs visés.

REVENIN, Régis, 2019. *De l'éducation sexuelle : le rapport de 1948, Louis François et les frontières scolaires : Itinéraire pédagogique d'un inspecteur général (1904-2002)* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes. pp. 125-131. Histoire. [Consulté le 1 janvier 2022]. ISBN 978-2-7535-5992-9. Disponible à l'adresse : <http://books.openedition.org/pur/50946>

Cet article, écrit par Revenin Régis, historien et enseignant-chercheur à la Faculté Sociétés & Humanités de l'Université de Paris, explique les raisons qui ont poussés La commission François de 1948 à vouloir instaurer une éducation à la sexualité à l'école. Cet article m'a permis de comprendre plus précisément les raisons qui ont poussé le gouvernement,

à cette époque, à considérer l'éducation à la sexualité nécessaire, pourquoi elle n'a pas tout de suite été mise en place et enfin les questions qui ont découlé de cette décision.

RICHARD, Gabrielle. *Éducation nationale : que change la circulaire sur l'accueil des élèves trans ? The Conversation [en ligne]. 5 octobre 2021 [Consulté le 15 janvier 2022 a]. Disponible à l'adresse : <http://theconversation.com/education-nationale-que-change-la-circulaire-sur-laccueil-des-eleves-trans-169174>*

Cet article a été rédigé par Gabrielle Richard, sociologue du genre à l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC). Dans cet écrit, elle répond à la nouvelle circulaire du ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire ». Par son travail, l'auteur de cet article a essayé de comprendre les tenants et les aboutissants de cette nouvelle circulaire, ce qui m'a aidé pour avoir un regard critique sur cette nouvelle prise de décision.

RICHARD, Gabrielle. *Qui a peur de l'éducation à la sexualité ? The Conversation [en ligne]. 21 août 2018. [Consulté le 15 janvier 2022 b]. Disponible à l'adresse : <http://theconversation.com/qui-a-peur-de-leducation-a-la-sexualite-101839>*

Rédigé par Gabrielle Richard, sociologue du genre à l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC), cet article dément les différents arguments utilisés par les opposants à l'éducation à la sexualité. Les trois arguments sont premièrement que les enfants sont trop jeunes et/ou purs pour qu'on leur parle de sexualité, que la sexualité n'est pas de la responsabilité de l'école et enfin elle explique qu'il existe une sorte de panique morale chez les parents. Cet article m'a semblé très pertinent dans ma recherche, car il m'a permis de faire énormément de liens entre toutes mes lectures.